

INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE



Enquête québécoise
sur la santé des jeunes
du secondaire 2016-2017

Fascicule multithématique

Étude des principaux facteurs
associés au sommeil insuffisant, à
la violence à l'école et au risque de
décrochage scolaire chez les jeunes

Pour tout renseignement concernant
l'Institut de la statistique du Québec (ISQ)
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Ce document est disponible en version électronique seulement.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
1^{er} trimestre 2019
ISBN : 978-2-550-83701-5 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2019

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle
est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Mars 2019

Cette publication a été réalisée à l'Institut de la statistique du Québec par : Hélène Camirand et Jeanne Françoise Kayibanda

Avec l'assistance technique de : Issouf Traoré et Kate Dupont

Sous la direction de : Ghyslaine Neill

Révision et édition : Danielle Laplante, coordination de l'édition
Micheline Lampron, révision linguistique (pigiste)
Isabelle Jacques, mise en page
Direction de la diffusion et des communications

Le présent document a été réalisé grâce au soutien financier du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) du Québec.

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction des statistiques de santé
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749 ou 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)
Télécopieur : 514 864-9919

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Notice bibliographique suggérée

CAMIRAND, Hélène, et Jeanne Françoise KAYIBANDA (2019). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017. Fascicule multithématique. Étude des principaux facteurs associés au sommeil insuffisant, à la violence à l'école et au risque de décrochage scolaire chez les jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 55 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-fascicule.pdf].

Signes conventionnels

RC Rapport de cotes
IC Intervalle de confiance
NS Non significatif

Note : Le genre masculin a été utilisé dans le but d'alléger le texte.

REMERCIEMENTS

Nous remercions plusieurs personnes du MEES pour leurs commentaires sur une version préliminaire du texte : Latifa Elfassih, Caroline Bélanger, Michael Evrard Makouangou Ngouma, Sandra Beulac, Cinthia Lacharité, Sandra Melançon, Julie Pelletier, Nancy Plamondon, Rosalie Poulin, Maryane Tremblay, Karine Martineau, Paula St-Arnaud et Yvon Doyle.

Nous tenons aussi à remercier spécialement Ghyslaine Neill, directrice des statistiques de santé, et Patricia Caris, directrice générale adjointe aux statistiques et à l'analyse sociales, pour leurs précieux commentaires ayant guidé la structure et le contenu du fascicule.

Hélène Camirand et Jeanne Françoise Kayibanda
Professionnelles de recherche, Direction des statistiques de santé

TABLE DES MATIÈRES

9	INTRODUCTION GÉNÉRALE
11	L'EQSJS EN BREF
13	GLOSSAIRE
19	1 LE SOMMEIL
19	1.1 Introduction
20	1.2 Principaux facteurs associés au sommeil insuffisant durant la semaine d'école
20	Caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves
22	Environnement familial
22	Estime de soi, compétences sociales et adaptation sociale
22	Habitudes de vie
22	1.3 Synthèse des principaux résultats
25	2 LA VIOLENCE
25	2.1 Introduction
26	2.2 Principaux facteurs associés à la probabilité de subir de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de la cyberintimidation durant l'année scolaire
30	Niveau scolaire
30	Caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves
30	Environnement social des jeunes : la famille, les amis
30	Estime de soi, compétences sociales et adaptation sociale
30	Santé mentale
31	Habitudes de vie et santé physique
31	2.3 Synthèse des principaux résultats
33	3 LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE
33	3.1 Introduction
34	3.2 Principaux facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire
35	Niveau scolaire et indice du milieu socioéconomique de l'école
38	Caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves
38	Environnement familial

38	Estime de soi, compétences sociales et adaptation sociale
38	Santé mentale
38	Habitudes de vie et santé physique
39	Facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire, en 2010-2011 et en 2016-2017
43	3.3 Synthèse des principaux résultats
45	CONCLUSION GÉNÉRALE
47	ANNEXE – LISTE DES VARIABLES INDÉPENDANTES
49	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La santé et le bien-être des jeunes sont des éléments essentiels à leur réussite éducative. L'environnement scolaire dans lequel ceux-ci évoluent joue un rôle crucial sur le plan des apprentissages nécessaires pour développer leur plein potentiel. Il faut reconnaître que d'offrir un milieu sain et sécuritaire constitue un important défi pour les écoles secondaires du Québec, puisque les élèves font de multiples expériences, dont certaines peuvent être défavorables à leur développement et à leur devenir.

L'adolescence est une période de changements sur les plans physique, social, cognitif et émotionnel, au cours de laquelle l'identité se construit. Cette période charnière où se développent des habiletés, notamment relationnelles, permettant aux jeunes de s'adapter à leur environnement en mouvement et de s'outiller pour entrer dans le monde des adultes est très importante à plusieurs égards.

Parmi les nombreux changements physiques vécus à l'adolescence, on retrouve entre autres ceux du rythme circadien entraînant des phases où la durée de sommeil n'est pas adéquate. La capacité de concentration et la mémoire peuvent être affectées par un manque de sommeil, ce qui peut constituer un obstacle à la réussite scolaire de certains élèves. En plus des changements concernant les habitudes de sommeil des jeunes, certains chercheurs se sont penchés sur les liens entre l'insuffisance de sommeil, l'heure à laquelle les cours commencent et la réussite scolaire, afin de voir en quoi les facteurs associés à l'organisation du travail en milieu scolaire pouvaient également jouer un rôle à cet égard. On comprend dès lors l'intérêt pour le thème de l'insuffisance de sommeil chez les élèves du secondaire, quand on cherche à déterminer les principaux facteurs de risque et de protection associés à la réussite scolaire.

Si les habitudes de sommeil relèvent à la fois des individus et des différentes dimensions de l'environnement social dans lequel les jeunes évoluent, d'autres éléments peuvent affecter leur bien-être en milieu scolaire, notamment la violence et l'intimidation. Selon l'*Enquête québécoise sur la santé des élèves du secondaire* (EQSJS), la violence à

l'école ou sur le chemin de l'école a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017. Elle demeure cependant un phénomène préoccupant compte tenu de ses répercussions sur l'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes, aspects à leur tour associés au bien-être et à la réussite de ces derniers.

Les jeunes développent des compétences sociales et scolaires tout au long de l'adolescence, mais l'obtention d'un diplôme est particulièrement importante étant donné que cela constitue l'un des principaux atouts facilitant la transition à l'âge adulte. Dans ce contexte, l'intérêt pour les facteurs associés au risque de décrochage scolaire prend tout son sens puisque ce dernier peut entraver le développement du plein potentiel des jeunes.

C'est à la demande du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) que les thèmes du sommeil, de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école (incluant la cyberintimidation) et du décrochage scolaire ont été retenus pour cette publication. L'ampleur et le potentiel de l'EQSJS permet d'approfondir la connaissance des facteurs associés et de mieux comprendre la vulnérabilité de certains élèves. Dans le présent rapport, nous exposons d'abord brièvement les grands paramètres de l'enquête et le type d'analyses effectuées, afin de mieux circonscrire la portée et les limites des résultats commentés par la suite. Une conclusion générale fait ressortir les caractéristiques communes aux élèves affichant une plus grande probabilité de manquer de sommeil, d'être victime de violence ou d'être à risque élevé de décrochage scolaire.

L'EQSJS EN BREF

OBJECTIFS

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) a été élaborée afin de répondre aux besoins d'information jugés prioritaires par le ministère de la Santé et des Services sociaux et son réseau. Les principaux thèmes abordés par l'EQSJS couvrent des aspects liés à l'adaptation sociale et à la santé mentale des jeunes, en plus de la santé physique et des habitudes de vie. L'enquête vise à produire, de manière récurrente, des données statistiques pouvant contribuer au suivi continu de l'état de santé des garçons et des filles fréquentant l'école secondaire au Québec. Réalisée pour la première fois en 2010-2011, sa deuxième édition a eu lieu en 2016-2017.

POPULATION VISÉE

La population visée de l'EQSJS 2016-2017 est celle des élèves du secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles publiques et privées situées dans 16 régions sociosanitaires du Québec. Les élèves fréquentant une école des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik ou encore une école comptant 30 % ou plus d'élèves handicapés ou présentant un trouble grave du comportement ne sont pas visés par l'enquête.

COLLECTE ET TAUX DE RÉPONSE

La collecte des données s'est déroulée de novembre 2016 à mai 2017 dans 465 écoles, pour un total de plus de 62 000 élèves répondants. Le taux de réponse global pondéré est de 91 %. Les élèves participants ont rempli un questionnaire autoadministré d'une durée moyenne de 30 minutes sur une tablette électronique.

PORTÉE ET LIMITES DES ANALYSES

Cette publication vise à déterminer les principaux facteurs associés à l'insuffisance de sommeil durant les jours d'école, à la victimisation durant l'année scolaire et au risque de décrochage scolaire. Pour ce faire, un modèle

de régression logistique (logit) a été construit pour chacun des trois indicateurs retenus. Ce type d'analyse permet de tenir compte simultanément de plusieurs variables ou caractéristiques. Les rapports de cotes (RC) et leurs intervalles de confiance (IC) à 99 % ont été utilisés pour estimer la taille des associations entre les différentes caractéristiques des élèves (les variables indépendantes) et chacun des indicateurs d'intérêt du présent fascicule.

On conclut à une association significative lorsque le RC d'au moins une des catégories de la variable indépendante est significativement différent de 1 et que son IC n'inclut pas la valeur 1. La catégorie d'une variable indépendante donnée dont le RC est égal à 1 correspond à la catégorie de référence.

La catégorie de la variable indépendante qui a un RC supérieur à 1 indique que les élèves s'y trouvant montrent une probabilité plus élevée de présenter l'indicateur d'intérêt (la variable dépendante), lorsqu'on les compare à ceux appartenant à la catégorie de référence.

À l'opposé, la catégorie de la variable indépendante qui a un RC inférieur à 1 signale que la probabilité de présenter l'indicateur d'intérêt est plus faible pour les élèves y appartenant, lorsqu'on les compare à ceux qui appartiennent à la catégorie de référence.

La modélisation des données a été effectuée dans une perspective descriptive, vu la nature transversale de l'enquête. Les modèles finaux présentés dans les résultats ont été sélectionnés en utilisant l'approche descendante (backward) (Gillaizeau et Grabar, 2011). Cette approche consiste à éliminer pas à pas la variable qui a le « p value » le plus élevé et dont toutes les catégories ont des RC qui ne sont pas significatifs (la 1^{re} étape de la sélection part d'un modèle complet qui inclut l'ensemble des variables indépendantes).

Précisons que nos analyses n'ont pas porté sur l'examen d'interactions entre les différents facteurs de risque potentiels. Par contre, étant donné que des différences ont été observées entre les filles et les garçons quant

à la probabilité d'être victime de violence et au risque de décrochage scolaire, des modèles distincts ont été construits pour les garçons et pour les filles.

Enfin, en ce qui concerne le thème du risque de décrochage, nous avons procédé à une comparaison descriptive des facteurs de risque relevés par la présente analyse avec ceux observés à partir des données de l'EQSJS 2010-2011 (Pica et autres, 2014), incluant les interactions entre certaines variables qui avaient alors été trouvées. Toutes les analyses ont été effectuées avec le logiciel SUDAAN.

Comme dans toute enquête, nos données présentent des limites qui doivent être prises en compte pour l'interprétation des liens observés. Tout d'abord, l'EQSJS étant une enquête transversale, elle permet de mesurer plusieurs facteurs, mais elle ne permet pas d'établir la chronologie des événements. On ne peut pas dire si un facteur en a précédé un autre, ni affirmer le lien de cause à effet entre les facteurs demeurés significatifs dans le modèle de régression et le phénomène étudié.

La méthode utilisée pour mesurer la durée de sommeil est basée sur les informations auto-rapportées par les élèves. Il est possible que l'heure exacte à laquelle un jeune s'endort soit différente de celle rapportée dans l'enquête. De plus, on ne connaît pas la durée totale de sommeil avec précision puisque l'élève peut être éveillé à certains moments de la nuit. En effet, une récente étude britannique a révélé que 22 % des 12-13 ans et 23 % des 14-15 ans se réveillent la nuit pour consulter les médias sociaux (Taylor et Horton, 2017). Si cela s'avère également le cas pour les jeunes du Québec, il en découle que la durée de sommeil mesurée dans l'EQSJS pourrait être surestimée.

Quant au décrochage scolaire, la littérature le qualifie de phénomène multifactoriel, qui peut être le résultat d'un long processus. De ce point de vue, il convient de préciser que les analyses incluent très peu de variables en lien avec les services offerts par l'école (aide au devoir, activités parascolaires, etc.), ni de variables qui peuvent renseigner sur le passé de l'élève (exemple : les difficultés vécues au primaire).

En dépit des limites mentionnées, soulignons l'importance de la taille d'échantillon de l'EQSJS, qui permet d'obtenir des résultats d'une bonne précision. De plus, la diversité des thèmes abordés par l'enquête permet d'analyser les facteurs qui touchent divers aspects de la santé et du bien-être des jeunes. Les facteurs associés qui se sont avérés significatifs sur le plan statistique seront présentés selon qu'ils font référence aux caractéristiques sociodémographiques, à l'environnement social, aux compétences sociales, à la santé mentale, aux habitudes de vie ou à la santé physique.

GLOSSAIRE¹

Activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire

Deux domaines d'activité physique ont été retenus, soit l'activité physique de loisir et l'activité physique de transport. La variable qui mesure le **niveau d'activité physique de loisir** est construite à partir de cinq questions, qui portent sur la pratique globale d'activités durant les temps libres à la maison, à l'école ou ailleurs (sport, plein air, conditionnement physique, danse, marche, etc.). De plus, il peut s'agir d'activités qui ont lieu dans un contexte organisé (avec un moniteur, un entraîneur ou une autre personne responsable) ou non organisé (seul ou avec d'autres personnes), ou encore dans le cadre de programmes spéciaux à l'école (sports-études, danse-études, concentration sport ou autre). La variable qui mesure le **niveau d'activité physique de transport**, quant à elle, est construite à partir de quatre questions portant sur les modes de transport actifs, comme la marche, la bicyclette, le patin à roues alignées ou tout autre moyen utilisé pour se rendre à l'école, au travail ou ailleurs. Finalement, la variable sur le **niveau d'activité physique de loisir et de transport** est obtenue en combinant l'activité physique de loisir et celle de transport. On classe ainsi les élèves en cinq catégories : actif, moyennement actif, un peu actif, très peu actif et sédentaire.

Autocontrôle

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire la capacité à maîtriser ses impulsions et à interrompre ou à inhiber une réponse interne afin de respecter une règle, d'atteindre un but ou d'éviter des manifestations comportementales indésirables. L'indice d'autocontrôle est construit à partir de quatre énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'autocontrôle (faible, moyen ou élevé). Ces catégories sont établies à partir de quintiles.

Comportement d'agressivité directe

L'agressivité directe fait référence à des comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes, comme *se battre souvent*, *attaquer physiquement* ou *frapper les autres*, ou qui visent à les insécuriser ouvertement (*menaces*). Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de six comportements. On estime qu'il y a une manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité directe mesure le nombre total de comportements agressifs cumulés (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »).

Comportement d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte renvoie à des comportements subtils qui passent souvent inaperçus et qui permettent à un agresseur de blesser volontairement la personne visée, tout en conservant l'anonymat afin d'éviter d'être identifié et d'assumer les conséquences de ses actes, par exemple *devenir ami avec quelqu'un d'autre pour se venger*, *dire de vilaines choses dans le dos de la victime* ou *raconter ses secrets*. Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de cinq comportements. On considère qu'il y a une manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité indirecte mesure le nombre total de comportements agressifs cumulés (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »).

1. Pour plus d'information concernant la construction des divers indicateurs présentés ici, voir les Tomes 2 et 3 du rapport de l'Enquête : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.html> et <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t3.html>.

Conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang)

La conduite délinquante est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de sept comportements (*voler dans un magasin, endommager ou détruire exprès les biens d'autrui, se battre avec quelqu'un et blesser, avoir l'intention de blesser sérieusement cette personne, porter une arme dans le but de se battre ou de se défendre, vendre de la drogue, faire des attouchements sexuels non voulus*), ou sur la base de l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi. On estime qu'il y a manifestation de conduite délinquante dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois ou que le jeune fait partie d'un gang qui a enfreint la loi. L'indice de conduite délinquante évalue le nombre total de comportements délinquants cumulés.

Conduite imprudente ou rebelle

La conduite imprudente ou rebelle est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de trois comportements (*sortir une nuit complète sans permission, se faire interroger par des policiers au sujet de quelque chose, s'enfuir de la maison*). On estime qu'il y a manifestation de conduite imprudente ou rebelle dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois. L'indice de conduite imprudente ou rebelle évalue le nombre total de comportements imprudents ou rebelles cumulés.

Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois

La consommation de drogues et celle d'alcool sont mesurées à l'aide d'un indice sur la consommation de drogues et de deux questions sur la consommation d'alcool. Le premier est construit à partir de neuf questions et distingue les élèves qui, sur une période de 12 mois, n'ont consommé aucune drogue de ceux qui ont consommé au moins une fois au moins un type de drogue (cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, amphétamine, médicament pris sans ordonnance ou autre drogue). La question sur la consommation d'alcool distingue les élèves qui, sur une période de 12 mois, n'ont pas consommé d'alcool de ceux qui ont pris une consommation complète d'alcool au moins une fois durant ce même laps de temps. La question sur la consommation

excessive d'alcool correspond au fait d'avoir pris cinq consommations ou plus en une seule occasion au moins une fois durant la même période.

Pour les besoins de l'analyse de régression logistique, un nouvel indice a été créé. Cet indice, dont la période de référence est de 12 mois, comporte cinq catégories : 1) les consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool excessifs ; 2) les consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool non excessifs ou qui s'abstiennent de boire de l'alcool ; 3) les non-consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool excessifs ; 4) les non-consommateurs de drogues qui sont des buveurs d'alcool non excessifs ; et 5) les non-consommateurs de drogues et d'alcool.

Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) confirmé par un médecin ou un spécialiste

Anxiété confirmée par un médecin ou un spécialiste

Dépression confirmée par un médecin ou un spécialiste

Une seule question porte sur quatre problèmes de santé : « Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé ? Oui ou non ? » : trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité ; anxiété ; dépression ; trouble alimentaire (anorexie, boulimie).

Durée de sommeil pendant la semaine d'école

La construction de cette variable se base sur les recommandations de la *National Sleep Foundation*. Les questions permettent d'obtenir une approximation des heures de sommeil habituelles pendant la semaine d'école. Les élèves sont répartis en trois catégories : ceux qui dorment moins que les heures recommandées pour leur âge, ceux qui dorment le nombre d'heures de sommeil recommandé et ceux qui dorment plus d'heures que le nombre recommandé. Les répondants de 13 ans et moins qui ont dormi habituellement entre 9 et 11 heures la nuit, les répondants de 14 à 17 ans qui ont dormi habituellement entre 8 et 10 heures la nuit et les répondants de 18 ans et plus qui ont dormi habituellement entre 7 et 9 heures la nuit ont été regroupés dans la catégorie de ceux ayant le nombre d'heures de sommeil recommandé.

Efficacité personnelle globale

L'efficacité personnelle globale est la croyance d'un individu en sa capacité à réaliser une tâche, à faire un apprentissage, à relever un défi ou à effectuer un changement, ce qui le motive à agir et à faire le nécessaire pour atteindre son objectif. C'est aussi le fait de croire en ses propres compétences et en sa capacité d'apporter une contribution. Cet indice est basé sur sept énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'efficacité personnelle globale (faible, moyen ou élevé). Ces catégories sont établies à partir de quintiles.

Estime de soi

L'indice de Rosenberg (1965), traduit par Vallières et Vallerand (1990), a été repris dans l'enquête. Il est construit à partir de 10 questions visant à mesurer l'estime de soi, c'est-à-dire la perception d'un individu quant à sa propre valeur. Les résultats sont présentés en trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) établies à partir de quintiles.

Indice de défavorisation matérielle et sociale

L'indice de défavorisation matérielle et sociale est un indice géographique multidimensionnel qui permet d'assigner à un individu une information socioéconomique basée sur de petits territoires. L'information est tirée d'indicateurs concernant la population de 15 ans et plus : proportion des personnes sans diplôme d'études secondaires (DES), ratio emploi/population, revenu moyen, proportion des personnes vivant seules, proportion des personnes séparées, divorcées ou veuves et proportion des familles monoparentales. Cet indice reflète des privations au niveau matériel et une fragilité du réseau social. Les résultats sont présentés en cinq quintiles, allant de très favorisé (quintile 1) à très défavorisé (quintile 5).

Indice de milieu socioéconomique de l'école

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) mesure la défavorisation des écoles publiques du Québec à l'aide de l'indice de milieu socioéconomique (IMSE). Le MEES calcule un indice pour chacune des unités géographiques (selon le découpage de sa carte des unités de peuplement) en considérant la proportion de familles avec enfants dont la mère n'a pas de diplôme, de certificat ou de grade et la proportion de ménages dont les parents n'étaient pas en l'emploi, information provenant du recensement. L'IMSE d'une école correspond à la moyenne des IMSE des élèves, qui sont établis selon le lieu de résidence de ceux-ci. L'ensemble des écoles

publiques sont classées en ordre croissant de la valeur de leur indice, puis divisées en 10 groupes représentant un nombre d'élèves presque égal. Le rang 1 est considéré comme le moins défavorisé et le rang 10, comme le plus défavorisé. Dans l'EQSJS 2016-2017, on attribue à chaque élève du secondaire la valeur de l'IMSE de l'école à laquelle il était inscrit, selon le classement du MEES. Les écoles dont le rang décile est 8, 9 ou 10 ont été regroupées sous l'appellation IMSE « plus défavorisé », alors que les écoles dont le rang décile varie de 1 à 7 et les écoles privées ont été regroupées sous l'appellation IMSE « moins défavorisé ».

Langue d'enseignement

La langue d'enseignement fait référence au fait de fréquenter une école de langue française ou de langue anglaise. Cette variable est issue du fichier des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES).

Niveau scolaire

Le niveau scolaire fait référence à l'année d'études déclarée par l'élève, soit la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e ou 5^e secondaire.

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire

Cette variable se base sur une question posée aux élèves qui ont déjà indiqué qu'ils avaient un emploi rémunéré ou non au moment de l'enquête. Trois catégories de réponse ont été créées : 1) aucun emploi ; 2) moins de 16 heures travaillées par semaine ; 3) 16 heures ou plus travaillées par semaine.

Participation significative dans l'environnement familial

Cet indice est bâti à partir de trois questions qui abordent la participation et l'engagement de l'élève à la vie de la famille. Trois catégories de participation (niveau faible, moyen, élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Perception de sa situation financière

Cette variable se base sur une question qui mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la situation financière de sa famille par rapport à la moyenne des élèves de sa classe. Les élèves sont classés en trois catégories : plus à l'aise, aussi à l'aise et moins à l'aise.

Plus haut niveau de scolarité des parents

Cette variable indique le plus haut niveau de scolarité atteint par les deux parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions qui portent sur le plus haut niveau scolaire atteint par le père (ou l'adulte masculin responsable), d'une part, et par la mère (ou l'adulte féminin responsable), d'autre part. Les élèves sont classés selon trois catégories : inférieur au diplôme d'études secondaires (DES); diplôme d'études secondaires (DES); études collégiales ou universitaires (partielles ou terminées).

Situation familiale

Cette variable est construite à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement : une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs); une famille reconstituée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe); une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement); une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivant seul, etc.).

Soutien social dans l'environnement familial

Cet indice mesure la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec ses parents ou un autre adulte et à la communication d'attentes élevées à son égard. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à sept énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans l'environnement familial (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants dans son environnement familial.

Soutien social des amis

Cet indice mesure la présence d'un réseau d'amis autour de l'élève et la perception de ce dernier quant à la qualité de ses relations avec eux. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social des amis (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève qui se classe au niveau élevé

répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il obtient du soutien de la part de ses amis.

Statut d'emploi des parents

Cette variable est construite à partir de deux questions qui portent sur l'occupation de la mère (ou l'adulte féminin responsable) et celle du père (ou l'adulte masculin responsable). On obtient les catégories suivantes : deux parents en emploi, un seul parent en emploi, et aucun parent en emploi. À noter que même si l'élève vivait dans une famille monoparentale, il peut avoir déclaré l'occupation principale de chacun de ses parents, s'il la connaissait. Dans le cas où l'élève a coché « Ne s'applique pas » à l'une des deux questions et où son unique parent travaille, c'est la catégorie « deux parents en emploi » qui a été retenue.

Statut de fumeur de cigarettes

Cette variable est construite à partir de quatre questions qui permettent d'établir la fréquence de l'usage de la cigarette. Elle présente trois catégories : fumeurs actuels (fumeurs quotidiens et occasionnels), fumeurs débutants et non-fumeurs (anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours). Les *fumeurs quotidiens* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé tous les jours au cours des 30 derniers jours ; les *fumeurs occasionnels* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins souvent que tous les jours au cours des 30 derniers jours ; les *fumeurs débutants* sont des élèves qui ont fumé entre une et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours ; les *anciens fumeurs* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie, mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours ; les *anciens expérimentateurs* sont des élèves qui ont fumé entre une et 99 cigarettes au cours de leur vie, mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête ; les *non-fumeurs depuis toujours* sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Statut pondéral

Cette variable est construite à partir de l'indice de masse corporelle (IMC). L'IMC est calculé en divisant le poids (en kilogrammes) par le carré de la taille (en mètres). Ces informations proviennent de deux questions posées directement aux élèves. On classe les élèves en quatre catégories : poids insuffisant, poids normal, embonpoint et obésité. Les élèves qui présentent de l'embonpoint ou de l'obésité sont considérés comme étant en surplus de poids.

Supervision parentale

Cet indice mesure la perception de l'élève quant à l'encadrement qu'il reçoit habituellement de ses parents lorsqu'il n'est pas à la maison. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à deux questions. On classe les élèves selon le niveau de supervision parentale (faible, moyen ou élevé). Ces catégories se basent sur les terciles établis par la distribution du score de l'EQSJS 2010-2011, de manière à pouvoir effectuer des comparaisons.

Victimisation durant l'année scolaire

La victimisation, telle que mesurée par l'EQSJS, renseigne sur la proportion des élèves victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou encore de cyberintimidation durant l'année scolaire. L'indice est composé de huit questions. Les sept premières portent sur la violence à l'école ou sur le chemin de l'école dont l'élève a pu être victime, et la huitième sur la cyberintimidation. Les élèves victimes de violence se sont notamment fait *souvent* ou *quelques fois* crier des injures, menacer, frapper, voler ou autre. La cyberintimidation, qui se fait plutôt par voie électronique, est souvent anonyme et accentuée par les réseaux sociaux. On considère les élèves comme victimes de cyberintimidation s'ils ont vécu au moins un événement de ce type depuis le début de l'année scolaire.

1

LE SOMMEIL

1.1 INTRODUCTION

De plus en plus d'études rapportent que les adolescents seraient nombreux à ne pas dormir assez (Chaput et Janssen, 2016; Garaulet et autres, 2011; Mcknight-Eily et autres, 2011; Patte et autres, 2017). Selon les recommandations de la *National Sleep Foundation*, les jeunes de 6 à 13 ans devraient dormir entre 9 et 11 heures la nuit, les adolescents de 14 à 17 ans entre 8 et 10 heures, et les jeunes adultes de 18 à 25 ans entre 7 et 9 heures (Hirshkowitz et autres, 2015; Tremblay et autres, 2016).

Les estimations de la durée de sommeil des adolescents rapportées dans les récentes études indiquent qu'aux États-Unis, par exemple, 73 % des élèves du secondaire dorment moins de 8 heures par nuit pendant la semaine d'école (Wheaton et autres, 2018). Au Canada, on estime que 36 % des jeunes âgés de 10 à 17 ans dorment moins que le nombre d'heures recommandé pour leur âge durant la semaine (Chaput et Janssen, 2016).

Le sommeil insuffisant est notamment le résultat du fait de se coucher tard et de se réveiller tôt pour l'école. Les changements biologiques qui affectent le cycle éveil-sommeil à l'adolescence portent les adolescents à se coucher tard et à se réveiller tard (Janssen, 2016), alors que l'heure matinale de début de l'école n'est pas établie en fonction de ces changements développementaux.

Certaines études se sont penchées sur les effets bénéfiques du sommeil sur la santé des jeunes, leur performance scolaire et leurs comportements (Brand et Kirov, 2011), tandis que d'autres se sont intéressées aux liens entre le sommeil insuffisant et certains problèmes de santé, comme l'obésité (Chaput, 2016; Garaulet et autres, 2011; Wu et autres, 2017), la dépression et les idées suicidaires (Owens et autres, 2014).

Parmi les autres déterminants du nombre d'heures de sommeil, les activités scolaires et parascolaires ainsi que l'utilisation plus intense des écrans à l'adolescence seraient à l'origine du recul de l'heure du coucher pour de nombreux élèves (Hysing et autres, 2015; Kenney et Gortmaker, 2017). En outre, le statut socioéconomique (Eaton et autres, 2010), la consommation de drogues et

d'alcool (Sivertsen et autres, 2015), la consommation d'aliments riches en calories (Weiss et autres, 2010), la dépression, le travail durant l'année scolaire (Fischer et autres, 2008; Teixeira et autres, 2007) et les heures de début de cours ont été rapportés par différentes études comme étant des facteurs de risque de sommeil insuffisant chez les jeunes.

Au Québec, les résultats de l'EQSJS 2016-2017 montrent que 34 % des jeunes du secondaire, et ce, autant chez les garçons que chez les filles, dorment moins d'heures que le minimum recommandé pour leur âge (Camirand, 2018).

Les analyses bivariées effectuées à partir des données de l'enquête révèlent aussi que la proportion d'élèves qui n'atteignent pas le minimum d'heures de sommeil préconisé est plus grande chez ceux vivant au sein d'une famille monoparentale, chez ceux qui se perçoivent moins à l'aise financièrement et chez ceux qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne. Il est également ressorti que les élèves ayant de moins bonnes habitudes alimentaires, ceux qui sont considérés comme sédentaires et ceux qui présentent un surplus de poids sont plus nombreux à ne pas dormir suffisamment, toutes proportions gardées.

L'analyse de certaines variables en lien avec l'environnement social des jeunes montre que les jeunes qui ne bénéficient pas d'un niveau de soutien élevé de la famille de même que d'un niveau élevé de supervision parentale sont plus nombreux, en proportion, à dormir moins que ce qui est recommandé pour leur âge.

Pour mieux comprendre le lien entre le manque de sommeil chez les jeunes et les différents aspects de la santé de ces derniers, nous analyserons ici les facteurs associés à la probabilité de dormir moins que le nombre d'heures recommandé pour leur âge pendant la semaine d'école.

1.2 PRINCIPAUX FACTEURS ASSOCIÉS AU SOMMEIL INSUFFISANT DURANT LA SEMAINE D'ÉCOLE

Sommeil insuffisant durant la semaine d'école

La variable d'analyse « sommeil insuffisant durant la semaine d'école » est dérivée de la variable « durée de sommeil » mesurée dans l'EQSJS. La durée de sommeil est la différence entre l'heure du réveil le matin et l'heure de fermeture de la lumière le soir. Précisons que l'indicateur classifiant les élèves selon qu'ils respectent ou non la durée de sommeil recommandée pour leur âge a été construit en se basant sur les recommandations de la *National Sleep Foundation* (Hirshkowitz et autres, 2015).

Aux fins de l'analyse, les élèves sont ensuite classés selon qu'ils dorment ou non le nombre d'heures minimal recommandé pour leur âge.

Notons que les termes « déficit de sommeil », « sommeil insuffisant » ou « manque de sommeil » sont ici utilisés indifféremment pour décrire le fait de dormir moins d'heures que le nombre minimal recommandé pour leur âge.

Caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves

Les résultats du tableau 1 montrent que la probabilité de dormir moins d'heures que le nombre minimal recommandé, selon l'âge de l'élève, durant la semaine d'école est associée à la situation familiale, au plus haut niveau de scolarité des parents et à leur statut d'emploi, à la perception de l'élève quant à la situation financière de sa famille et au nombre d'heures travaillées durant l'année scolaire. Parmi ces facteurs associés, on constate par exemple que comparativement aux élèves de famille biparentale¹, ceux qui sont en garde partagée affichent une probabilité moindre de manquer de sommeil les jours où ils sont en classe (RC = 0,85). Les résultats montrent également que la probabilité de dormir insuffisamment les jours d'école est plus élevée chez les jeunes qui perçoivent leur famille comme étant moins à l'aise sur le plan financier que chez ceux de la catégorie « aussi à l'aise » (RC = 1,27). Le nombre d'heures travaillées durant l'année scolaire compte également parmi les facteurs associés à la probabilité de ne pas dormir suffisamment, une fois l'ensemble des variables du modèle considérées. Les résultats révèlent que les élèves qui ne travaillent pas durant l'année scolaire ont davantage tendance à dormir moins d'heures que le nombre minimal recommandé, en comparaison de ceux qui ont un emploi.

1. À titre d'information, voici la répartition des élèves selon la situation familiale dans l'EQSJS: biparentale 63 %; reconstituée 9 %; monoparentale 13 %; garde partagée 13 %.

Tableau 1

Principaux facteurs associés à la probabilité d'appartenir à la catégorie d'élèves qui dorment moins d'heures que le nombre minimal recommandé pour leur âge durant la semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Caractéristiques sociodémographiques et économiques		
Situation familiale		
Biparentale	1,00	
Reconstituée	0,89	[0,78; 1,01]
Monoparentale	1,08	[0,96; 1,22]
Garde partagée	0,85	[0,77; 0,94]
Autres situations	0,77	[0,57; 1,04]
Plus haut niveau de scolarité des parents		
Études collégiales ou universitaires		
	1,00	
Diplôme d'études secondaires inférieur au niveau d'études secondaires	0,88	[0,78; 0,99]
	0,91	[0,75; 1,10]
Statut d'emploi des parents		
Au moins un parent en emploi	1,00	
Aucun parent en emploi	0,79	[0,65; 0,97]
Perception de la situation financière		
Aussi à l'aise	1,00	
Plus à l'aise	1,04	[0,95; 1,13]
Moins à l'aise	1,27	[1,15; 1,41]
Nombre d'heures travaillées par semaine par l'élève		
Aucun emploi	1,00	
Moins de 16 heures	0,75	[0,69; 0,80]
16 heures ou plus	0,81	[0,71; 0,92]
Environnement familial des jeunes		
Soutien social dans la famille		
Niveau élevé	1,00	
Niveau moyen	1,15	[1,05; 1,26]
Niveau faible	1,23	[0,98; 1,56]
Supervision parentale		
Niveau élevé	1,00	
Niveau moyen	1,23	[1,14; 1,33]
Niveau faible	1,56	[1,39; 1,75]
Participation significative à la vie familiale		
Niveau élevé	1,00	
Niveau faible ou moyen	1,20	[1,10; 1,30]

Tableau 1 (suite)

Principaux facteurs associés à la probabilité d'appartenir à la catégorie d'élèves qui dorment moins d'heures que le nombre minimal recommandé pour leur âge durant la semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Estime de soi et compétences sociales		
Niveau d'estime de soi		
Niveau élevé	1,00	
Niveau moyen	1,07	[0,96; 1,19]
Niveau faible	1,34	[1,18; 1,51]
Autocontrôle		
Niveau élevé	1,00	
Niveau faible ou moyen	1,34	[1,17; 1,54]
Adaptation sociale		
Nombre de comportements d'agressivité directe		
Aucun	1,00	
Un comportement	1,15	[1,04; 1,26]
Deux comportements ou plus	1,29	[1,15; 1,45]
Nombre de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois		
Aucune	1,00	
Une conduite imprudente	1,21	[1,10; 1,34]
Deux conduites imprudentes ou plus	1,35	[1,17; 1,55]
Nombre d'actes de conduite délinquante (incluant la participation à un gang) au cours des 12 derniers mois		
Aucun acte	1,00	
Au moins un acte	1,26	[1,15; 1,38]
Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire		
Jamais	1,00	
Au moins une fois	1,15	[1,07; 1,25]
Habitudes de vie		
Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois		
Ni drogues ni alcool	1,00	
Alcool non excessif	0,99	[0,89; 1,10]
Alcool excessif	0,87	[0,78; 0,97]
Drogues et alcool non excessif	1,00	[0,83; 1,20]
Drogues et alcool excessif	0,81	[0,70; 0,92]

Note: Les rapports de cotes en **gras** expriment une différence significative avec la catégorie de référence (RC=1) au seuil de 0,01. Pour une variable donnée, les élèves d'une catégorie dont le rapport de cotes est en **gras** présentent une probabilité plus forte (>1) ou plus faible (<1) de dormir moins d'heures que le nombre minimal recommandé que ceux de la catégorie de référence.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Environnement familial

Comme il est indiqué au tableau 1, plusieurs indicateurs de l'environnement social dans la famille d'un jeune sont également associés au sommeil insuffisant durant la semaine d'école : c'est le cas du niveau de soutien social, du niveau de supervision parentale et du niveau de participation significative dans l'environnement familial. Il est intéressant de noter ici que les élèves ne bénéficiant pas d'un niveau élevé de supervision parentale ont davantage tendance à manquer de sommeil (niveau moyen : $RC = 1,23$; niveau faible : $RC = 1,56$), une fois comparés à ceux qui en ont un niveau élevé. Il en va de même pour le niveau de participation à la vie familiale : les jeunes dont le niveau d'implication est faible ou moyen affichent une plus grande probabilité d'avoir un sommeil insuffisant durant la semaine d'école ($RC = 1,20$) que ceux de niveau élevé.

Estime de soi, compétences sociales et adaptation sociale

Diverses caractéristiques relatives à l'estime de soi et à l'adaptation sociale constituent également des facteurs associés à la probabilité de dormir moins d'heures que le nombre minimal recommandé durant la semaine d'école, une fois prises en compte l'ensemble des variables du modèle. Les résultats présentés au tableau 1 montrent, par exemple, que les jeunes ayant un faible niveau d'estime de soi sont plus susceptibles d'avoir un sommeil insuffisant ($RC = 1,34$) que ceux en ayant un niveau élevé. Le même phénomène est observé pour l'autocontrôle : les élèves qui en ont un niveau faible ou moyen affichent une probabilité plus grande de manquer de sommeil que ceux qui en ont un niveau élevé ($RC = 1,34$).

La manifestation de comportements agressifs², les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes sont également associés à la probabilité de manquer de sommeil durant la semaine d'école. Parmi les résultats présentés au tableau 1, mentionnons la probabilité plus grande d'avoir un sommeil insuffisant chez les élèves qui ont eu au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, ou encore chez ceux ayant eu une conduite délinquante à au moins une occasion au cours de la même période.

Quant aux élèves ayant été victimes de violence sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire³, ils affichent une probabilité plus élevée de manquer de sommeil durant la semaine d'école que ceux ne l'ayant pas été ($RC = 1,15$).

Habitudes de vie

Parmi les caractéristiques liées aux habitudes de vie et à la santé physique des jeunes intégrées au modèle de régression (voir l'annexe), seule la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois s'est avérée associée à la probabilité de dormir moins d'heures que le nombre minimal recommandé. Les résultats du tableau 1 montrent ainsi que les élèves ayant consommé des drogues et de l'alcool de façon excessive au cours des 12 mois précédant l'enquête sont moins susceptibles de manquer de sommeil durant la semaine d'école que ceux qui ont rapporté n'avoir consommé ni drogues ni alcool.

1.3 SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Nos analyses ont révélé que la scolarité et l'emploi des parents sont associés au sommeil des jeunes : comparativement aux élèves dont au moins un des parents a un diplôme d'études postsecondaires (DES) ou encore à ceux dont au moins un parent est en emploi, les élèves dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité ou qui sont sans emploi affichent une probabilité moindre de manquer de sommeil. Nos résultats corroborent ceux rapportés dans une étude américaine réalisée auprès de 186 249 jeunes dans le cadre de la « National Survey of Children's Health », en 2003, 2007 et 2011 (Hawkins et Takeuchi, 2016). Les associations ainsi observées entre le niveau d'études des parents, leur statut d'emploi et le sommeil insuffisant pendant la semaine d'école pourraient trouver une explication du même ordre que pour les facteurs de l'environnement des adolescents. Les habitudes ou styles de vie adoptés par les parents et en lien avec leur statut socioéconomique sont des éléments qui peuvent contribuer à retarder l'heure du coucher des jeunes et, par conséquent, affecter la durée de leur sommeil. L'utilisation d'appareils

2. Notons que les comportements d'agressivité indirecte ont été intégrés au modèle, mais les résultats se sont avérés non significatifs.

3. La définition de l'indicateur « victimisation durant l'année scolaire », incluant le fait d'avoir été victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation, est présentée dans le glossaire. Pour plus d'information sur sa construction, on peut consulter le rapport de l'EQSJS à la page 100 : www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf.

électroniques par les jeunes, l'absence de supervision parentale quant à l'heure du coucher ou le stress dans l'environnement familial ont été rapportés dans la littérature comme des facteurs associés à l'heure tardive du coucher chez les adolescents (El-Sheikh et autres, 2012; Short et autres, 2011; Troxel et autres, 2014). Par exemple, en ce qui a trait à l'utilisation d'appareils électroniques, les auteurs d'une étude menée en 2006 aux États-Unis auprès de 2 978 jeunes âgés de 15 à 17 ans ont montré que chaque heure passée devant l'ordinateur ou la télévision était associée à un retard de 15 minutes dans l'heure du coucher (Knutson et Lauderdale, 2009). Étant donné que la scolarité et l'emploi des parents représentent le niveau du statut économique de la famille (*proxy* du statut économique), les résultats témoignent peut-être en partie d'un accès limité aux appareils électroniques dans les familles moins aisées, ce qui constituerait un facteur de protection pour les jeunes concernés.

Quant aux associations entre les caractéristiques liées à l'environnement social des élèves et le sommeil insuffisant, les résultats des analyses font ressortir l'importance des caractéristiques du milieu familial dans la durée de leur sommeil. On constate en effet que la probabilité d'avoir un sommeil insuffisant au cours de la semaine d'école est plus élevée chez les élèves qui ont indiqué bénéficier d'un niveau faible ou moyen de supervision parentale, ceux dont le niveau de soutien social dans l'environnement familial est moyen et ceux dont le niveau de participation significative dans l'environnement familial est faible ou moyen. Ces résultats laissent supposer qu'un bon encadrement peut constituer un facteur de protection pour les jeunes et entraîner de bonnes habitudes concernant la durée de sommeil. Ils font écho à ceux d'une étude (Street et autres, 2018) menée auprès de 1 614 élèves d'écoles secondaires publiques de Boston, qui ont montré que les jeunes ayant rapporté un niveau faible d'influence parentale positive et ceux ayant déclaré ne jamais prendre de repas en famille seraient plus susceptibles d'avoir un sommeil insuffisant.

Les résultats qui touchent aux compétences sociales et aux facteurs liés à l'adaptation sociale révèlent une plus grande probabilité d'avoir un sommeil insuffisant parmi les élèves qui ont rapporté un niveau faible d'estime de soi et d'autocontrôle. Cette dernière compétence, qui fait référence à la maîtrise de ses impulsions dans le but de respecter une règle, a déjà été associée à l'adoption de bonnes habitudes de vie (Daly et autres, 2016).

Autre résultat d'intérêt, les élèves qui travaillent durant l'année scolaire sont moins susceptibles d'être en déficit de sommeil. Bien que les résultats d'études ayant examiné l'association entre le fait de travailler et le sommeil insuffisant chez les jeunes ne vont pas tous dans le même sens (Bartel et autres, 2015), on peut penser que l'autocontrôle entre en jeu chez les élèves qui peuvent mener de front leurs études et leur travail.

Au chapitre des comportements agressifs et à celui des conduites imprudentes ou délinquantes dans les 12 derniers mois, les résultats de l'EQSJS révèlent que ce sont les élèves qui présentent au moins un de ces comportements ou conduites qui sont les plus susceptibles d'avoir un sommeil insuffisant au cours de la semaine d'école. L'association entre les comportements d'agressivité et le manque de sommeil pourrait s'expliquer par le stress, qui peut avoir un impact négatif sur la durée et la qualité de sommeil, ou encore par certaines habitudes, dont l'heure tardive pour aller au lit (Umlauf et autres, 2015). Rappelons simplement qu'une des questions à la source de l'indicateur des conduites imprudentes est le fait d'être sorti toute une nuit sans permission.

Les résultats concernant l'association entre le sommeil insuffisant et la victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou la cyberintimidation méritent d'être soulignés, étant donné l'ampleur des comportements de victimisation observés dans les écoles du Québec (Bowen et autres, 2018; Traoré et autres, 2018). Les résultats de l'EQSJS montrent que les élèves victimes de violence durant l'année scolaire sont plus susceptibles de dormir moins d'heures que le nombre minimal recommandé pour leur âge durant la semaine d'école. Ces résultats vont dans le même sens que ceux d'une étude menée en 2015 auprès de 5 061 élèves du secondaire en Ontario (Sampasa-Kanyinga et autres, 2018). Les auteurs de cette étude ont avancé que le lien entre la victimisation et le sommeil insuffisant chez les adolescents s'expliquerait par la détresse psychologique vécue. Outre la détresse psychologique, d'autres variables de santé mentale pourraient être associées à la victimisation et au manque de sommeil, telles que l'anxiété. Par contre, la variable d'anxiété n'est pas demeurée significativement associée au manque de sommeil dans nos analyses. Il est toutefois possible que la mesure de l'anxiété dans l'EQSJS n'ait pas suffi pour représenter l'ensemble des symptômes de ce trouble. En effet, uniquement l'anxiété diagnostiquée par un médecin a été mesurée dans l'enquête.

Nos résultats montrent également que les jeunes ayant consommé de l'alcool ou des drogues de façon excessive au cours des 12 mois précédant l'enquête seraient moins susceptibles d'avoir un sommeil insuffisant pendant la semaine d'école. Mentionnons que dans ce volet portant sur les caractéristiques liées aux habitudes de vie et à la santé physique, le statut de fumeur de cigarettes et l'activité physique n'ont pas été associés à la probabilité de manquer de sommeil les jours de classe. Ces résultats corroborent ceux d'une méta-analyse qui a fait la synthèse de 41 études réalisées entre 2003 et 2014 auprès des adolescents et qui n'a pas observé d'association significative entre les deux facteurs susmentionnés et le sommeil insuffisant chez les jeunes (Bartel et autres, 2015).

2

LA VIOLENCE

2.1 INTRODUCTION

La violence en milieu scolaire est une réalité vécue par de nombreux jeunes à travers le monde. Les statistiques mondiales publiées par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2017) révèlent qu'un élève sur trois est victime de harcèlement à l'école. En Europe et en Amérique du Nord, 12 % de garçons et 10 % de filles ont rapporté en avoir été victimes de la part de leurs pairs (World Health Organization, 2016).

Selon le plus récent rapport du groupe de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif (Beaumont et autres, 2018), la proportion d'élèves ayant déclaré avoir subi des insultes ou s'être fait traiter de noms s'élèverait à 15 %, alors que la proportion de ceux s'étant fait bousculer de façon intentionnelle durant l'année scolaire serait de 5 %.

Au Québec, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur définit la violence à l'école comme étant toute manifestation de force de forme verbale, écrite, physique, psychologique ou sexuelle, exercée intentionnellement, directement ou indirectement, par un individu ou un groupe, et ayant comme effet de léser, de blesser ou d'opprimer toute personne en s'attaquant à son intégrité, à son bien-être psychologique ou physique, à ses droits ou à ses biens (MELS, 2009). Peu importe la forme sous laquelle elle peut se manifester, on considère que la violence en milieu scolaire affecte le bien-être, la santé et la sécurité de tous les membres de la communauté concernée, laquelle inclut les élèves, les enseignants ainsi que les autres intervenants de ce milieu.

Plusieurs recherches ont démontré que les facteurs associés à la violence subie en milieu scolaire se situent à divers niveaux, notamment individuel, familial, scolaire et communautaire (Jansen et autres, 2011 ; Lereya et autres, 2013 ; Swearer, 2011).

Sur le plan des facteurs individuels, l'enquête nationale américaine *The Youth Risk Behavior Survey* (Merrill et Hanson, 2016) a déterminé plusieurs facteurs associés au risque élevé de subir de la violence sur le territoire de l'école ou encore de la cyberintimidation. L'enquête menée auprès de 13 583 adolescents en 2013 en a spécifié plusieurs, dont : avoir eu des problèmes de santé mentale au cours des 12 mois précédant l'enquête, avoir consommé des substances psychoactives au cours des 30 jours précédant l'enquête, avoir eu recours aux méthodes de perte de poids au cours des 30 jours précédant l'enquête, avoir joué aux jeux vidéo pendant 3 heures ou plus par jour. En revanche, l'enquête a révélé d'autres facteurs associés au faible risque de subir cette violence ou cette cyberintimidation : avoir été actif pendant 60 minutes au cours de 5 jours de la semaine précédant l'enquête ou avoir fait partie d'une équipe de sport au cours de l'année précédant l'enquête.

À l'instar des enquêtes américaines ci-haut mentionnées, l'EQSJS a permis de préciser certains facteurs de risque par le biais d'analyses bivariées (Traoré, 2018). La question est de savoir si ces facteurs demeurent associés à la probabilité de subir de la violence ou de la cyberintimidation une fois pris en compte de manière simultanée. Les analyses qui suivent permettent de répondre à cette question, à partir de l'information recueillie dans le cadre de l'EQSJS 2016-2017.

2.2 PRINCIPAUX FACTEURS ASSOCIÉS À LA PROBABILITÉ DE SUBIR DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE OU SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE OU DE LA CYBERINTIMIDATION DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire

La variable d'analyse « violence subie sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire » est construite à partir d'un indicateur mesuré dans l'EQSJS et englobant deux concepts en lien avec la victimisation des jeunes durant l'année scolaire, soit : la violence que peuvent vivre les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation¹. La violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école repose sur deux questions par lesquelles les jeunes sont invités à rapporter les gestes de violence vécus à l'école ou sur le chemin de l'école, leur fréquence ainsi que la fréquence à laquelle ils ont été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire.

Aux fins de la présente analyse, les élèves sont ensuite classés selon qu'ils ont subi ou non de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école, ou encore de la cyberintimidation durant l'année scolaire.

Précisons que les expressions « subir de la violence ou être victime de violence » de même que « subir des gestes d'intimidation » sont utilisées pour faire référence à la victimisation au cours de l'année scolaire.

1. Pour plus d'information sur la construction de cet indicateur, on peut consulter [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf].

Mentionnons d'entrée de jeu qu'en 2016-2017, la violence touche près du tiers des élèves du secondaire au Québec : 32 % d'entre eux ont été victimes d'au moins un geste d'intimidation à l'école ou sur le chemin de l'école et 6 % de cyberintimidation. Les garçons sont plus nombreux, en proportion, à se dire victimes de violence sur le chemin de l'école ou à l'école (36 % de garçons c. 28 % de filles), alors que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à être victimes de cyberintimidation (9 % c. 3,5 %).

Étant donné les différences observées entre les filles et les garçons, la probabilité de subir de la violence ou de la cyberintimidation durant l'année scolaire est analysée selon le sexe. Les résultats du tableau 2 ont donc été obtenus à partir de deux modèles de régression distincts. De façon générale, autant chez les filles que chez les garçons, on remarque une prédominance des facteurs liés à l'adaptation sociale et à la santé mentale. On note cependant plusieurs différences selon le sexe ; il en sera question au fur et à mesure que les facteurs associés seront présentés.

Tableau 2

Principaux facteurs associés à la probabilité de subir de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de la cyberintimidation durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Garçons		Filles	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Caractéristiques scolaires				
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	1,68	[1,36; 2,02]	2,61	[2,09; 3,27]
2 ^e secondaire	1,65	[1,35; 2,01]	2,19	[1,79; 2,69]
3 ^e secondaire	1,22	[1,01; 1,48]	1,83	[1,49; 2,25]
4 ^e secondaire	1,15	[0,95; 1,39]	1,31	[1,05; 1,64]
5 ^e secondaire	1,00		1,00	
Caractéristiques sociodémographiques et économiques				
Situation familiale				
Biparentale			1,00	
Reconstituée			1,09	[0,90; 1,31]
Monoparentale		NS	1,08	[0,92; 1,28]
Garde partagée			0,94	[0,79; 1,12]
Autres			1,46	[1,02; 2,09]
Perception de sa situation financière				
Aussi à l'aise	1,00		1,00	
Plus à l'aise	1,00	[0,89; 1,12]	1,17	[1,02; 1,35]
Moins à l'aise	1,21	[1,02; 1,43]	1,27	[1,08; 1,49]
Environnement social des jeunes : la famille, les amis				
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,21	[1,06; 1,37]	1,33	[1,16; 1,52]
Niveau faible	1,20	[0,81; 1,79]	1,49	[1,03; 2,17]
Soutien des amis				
Niveau élevé	1,00			
Niveau moyen ou faible	1,19	[1,06; 1,33]		NS
Estime de soi et compétences sociales				
Estime de soi				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,60	[1,38; 1,85]	1,70	[1,37; 2,11]
Niveau faible	2,55	[2,09; 3,11]	3,17	[2,52; 3,99]
Efficacité personnelle globale				
Niveau élevé	1,00			
Niveau moyen ou faible	1,15	[1,03; 1,29]		NS
Autocontrôle				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen ou faible	1,48	[1,17; 1,85]	1,35	[1,13; 1,60]

Tableau 2 (suite)

Principaux facteurs associés à la probabilité de subir de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de la cyberintimidation durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Garçons		Filles	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Adaptation sociale				
Nombre de comportements d'agressivité directe				
Aucun	1,00		1,00	
Un comportement	1,60	[1,40; 1,84]	1,62	[1,41; 1,88]
Deux comportements ou plus	2,22	[1,93; 2,55]	2,16	[1,78; 2,62]
Nombre de comportements d'agressivité indirecte				
Aucun	1,00		1,00	
Un comportement	1,26	[1,11; 1,44]	1,14	[0,98; 1,33]
Deux comportements ou plus	1,49	[1,32; 1,70]	1,57	[1,37; 1,80]
Nombre de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois				
Aucune	1,00		1,00	
Une conduite imprudente	1,25	[1,09; 1,43]	1,53	[1,30; 1,79]
Deux conduites imprudentes ou plus	1,44	[1,17; 1,76]	1,50	[1,23; 1,84]
Nombre d'actes de conduite délinquante (incluant la participation à un gang) au cours des 12 derniers mois				
Aucun acte	1,00		1,00	
Au moins un acte	1,29	[1,16; 1,44]	1,40	[1,22; 1,61]
Indice de risque de décrochage scolaire				
Niveau faible ou moyen	1,00			
Niveau élevé	0,82	[0,71; 0,94]		NS
Santé mentale				
Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé				
Non			1,00	
Oui		NS	1,19	[1,05; 1,35]
Dépression confirmée par un médecin ou un spécialiste de la santé				
Non	1,00		1,00	
Oui	1,77	[1,37; 2,29]	1,79	[1,44; 2,23]
Anxiété confirmée par un médecin ou un spécialiste de la santé				
Non	1,00		1,00	
Oui	1,36	[1,16; 1,60]	1,29	[1,13; 1,48]
Habitudes de vie et santé physique				
Niveau d'activité physique de loisir et de transport				
Actif			1,00	
Moyennement actif			0,82	[0,71; 0,96]
Un peu actif		NS	0,81	[0,63; 1,03]
Très peu actif			0,79	[0,69; 0,92]
Sédentaire			0,79	[0,68; 0,93]

Tableau 2 (suite)

Principaux facteurs associés à la probabilité de subir de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de la cyberintimidation durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Garçons		Filles	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Statut pondéral				
Poids normal			1,00	
Poids insuffisant			1,19	[0,99; 1,43]
Embonpoint		NS	1,19	[0,99; 1,42]
Obésité			1,30	[1,04; 1,61]
Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Ni drogue ni alcool	1,00			
Alcool non excessif	0,92	[0,79; 1,06]		
Alcool excessif	0,75	[0,65; 0,87]		NS
Drogues et alcool non excessif	0,79	[0,60; 1,02]		
Drogues et alcool excessif	0,68	[0,57; 0,81]		

NS: Non significatif

Note: Les rapports de cotes en **gras** expriment une différence significative avec la catégorie de référence (RC=1) au seuil de 0,01. Pour une variable donnée, les élèves d'une catégorie dont le rapport de cotes est en **gras** présentent une probabilité plus forte (>1) ou plus faible (<1) de subir de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de la cyberintimidation que ceux de la catégorie de référence.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Niveau scolaire

Le niveau scolaire de l'élève est associé à la probabilité de subir de la violence ou de la cyberintimidation durant l'année scolaire, et ce, autant chez les filles que chez les garçons. Les résultats indiquent que chez les élèves des 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire, la probabilité de subir de la violence est plus élevée, comparativement aux élèves de 5^e secondaire (tableau 2). On note une légère différence entre les garçons et les filles puisque parmi ces dernières, celles de 4^e secondaire montrent également une probabilité plus grande d'être victimes de violence.

Caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves

Parmi l'ensemble des variables en lien avec les caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves prises en compte pour les modèles de régression, la situation familiale est associée à la violence vécue chez les filles, mais pas chez les garçons. On constate au tableau 2 que les filles vivant dans une famille de type autres, c'est-à-dire dans un foyer ou une famille d'accueil, seul ou en colocation, affichent une probabilité plus grande d'être victimes de violence (RC = 1,46) que celles de famille biparentale. La variable de la perception de sa situation financière est également associée à la violence mais, cette fois, autant chez les garçons que chez les filles. Dans un cas comme dans l'autre, les jeunes se percevant moins à l'aise sur le plan financier sont plus à risque de subir de la violence durant l'année scolaire que ceux qui s'estiment aussi à l'aise que leurs camarades (garçons : RC = 1,21 ; filles RC = 1,27).

Environnement social des jeunes : la famille, les amis

En ce qui concerne l'environnement social des jeunes, deux facteurs sont demeurés associés à la probabilité de subir des gestes d'intimidation chez les garçons et chez les filles : le soutien social dans la famille et le soutien des amis. Cependant, certaines différences sont observées. Du côté des filles, par exemple, la probabilité de subir de la violence est plus élevée chez celles ne bénéficiant pas d'un niveau élevé de soutien social dans la famille (niveau faible : RC = 1,49 ; niveau moyen : RC = 1,33), alors que chez les garçons, la différence concerne ceux ayant un niveau moyen de ce soutien. Quant au soutien des amis, les résultats sont significatifs pour les garçons mais pas pour les filles. Il ressort du tableau 2 que les

garçons qui ne peuvent pas compter sur un soutien élevé des amis présentent une plus grande probabilité d'être victimes de violence (RC = 1,19).

Estime de soi, compétences sociales et adaptation sociale

Une fois prises en compte l'ensemble des variables du modèle, plusieurs d'entre elles en lien avec l'estime de soi et les compétences sociales se sont avérées significativement associées à la probabilité d'être victime de violence ou de cyberintimidation durant l'année scolaire. C'est le cas de l'estime de soi, de l'efficacité personnelle, de l'autocontrôle, des comportements d'agressivité, des conduites imprudentes, rebelles ou délinquantes.

Les résultats du tableau 2 montrent, par exemple, qu'en comparaison des jeunes ayant un niveau élevé d'estime de soi, ceux qui en ont un niveau faible ou moyen montrent une probabilité plus élevée d'être victimes de violence (RC = 2,55 et 1,60, respectivement, chez les garçons ; RC = 3,17 et 1,70, respectivement, chez les filles). Le niveau d'efficacité personnelle est également associé mais pour les garçons seulement, alors que l'autocontrôle ressort pour les garçons comme pour les filles. On peut voir que le fait d'avoir un niveau faible ou moyen d'autocontrôle contribue à l'augmentation de la probabilité d'être victime de violence (RC = 1,48 pour les garçons et RC = 1,35 pour les filles).

On constate également que cette probabilité est plus grande pour les garçons et les filles ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ou indirecte au cours des 12 derniers mois ou ayant eu une ou des conduites imprudentes ou délinquantes pendant la même période.

Enfin, la probabilité de subir de la violence ou de la cyberintimidation durant l'année scolaire est associée à l'indice de risque de décrochage scolaire, mais chez les garçons seulement. Les résultats du tableau 2 montrent, en effet, que cette probabilité est plus faible chez les garçons présentant un risque élevé de décrochage scolaire que chez ceux qui en affichent un risque faible ou moyen (RC = 0,82).

Santé mentale

Une fois prises en compte l'ensemble des variables du modèle, plusieurs variables en lien avec la santé mentale demeurent associées à la probabilité d'être victime de

violence. C'est le cas de la dépression et de l'anxiété chez les jeunes ayant reçu un tel diagnostic. Les garçons et les filles en souffrant sont plus à risque de subir de la violence à l'école. Par contre, pour ce qui est des jeunes ayant un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), les résultats sont significatifs pour les filles seulement. Ainsi, la probabilité de subir de la violence est plus élevée chez celles ayant reçu un diagnostic de TDAH, en comparaison de celles qui n'en n'ont pas reçu.

Habitudes de vie et santé physique

Certaines variables en lien avec les habitudes de vie et la santé physique des garçons ou des filles constituent des facteurs associés à la violence à l'école (tableau 2). Par exemple, le niveau d'activité physique de loisir et de transport est associé à la violence subie, mais chez les filles seulement. On observe la même chose quant au statut pondéral : les filles présentant un problème d'obésité sont plus susceptibles d'être victimes de violence ou de cyberintimidation durant l'année scolaire, comparativement à celles de poids normal.

Quant à la variable « consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois », elle est associée à la violence subie chez les garçons seulement. Les résultats du tableau 2 montrent que ceux ayant consommé de manière excessive au cours de la période de référence sont moins à risque d'être victimes de violence que ceux qui n'en n'ont pas consommé du tout.

2.3 SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Nos résultats révèlent que le niveau scolaire est associé à la probabilité d'être victime de violence durant l'année scolaire. À l'exception des garçons de la 4^e secondaire, les garçons et les filles de tous les niveaux sont plus susceptibles d'être victimes de violence, comparativement aux élèves de la 5^e secondaire. Cela pourrait indiquer une diminution de la victimisation au fur et à mesure que les élèves grandissent, ce qui a été observé dans d'autres études montrant que les plus jeunes sont plus nombreux à être victimes de violence (Menesini et Salmivalli, 2017 ; Unesco, 2017).

Les résultats de nos analyses indiquent que les garçons et les filles qui se perçoivent moins à l'aise financièrement sont plus susceptibles d'être victimes de violence. Ce lien

pourrait être expliqué en partie par le statut socioéconomique de l'élève. Le fait de ne pas être aussi à l'aise sur le plan financier pourrait être perçu par les autres élèves comme un motif d'exclusion sociale ou d'intimidation.

De plus, il y a lieu de penser que le fait de se percevoir moins à l'aise financièrement peut affecter négativement l'estime de soi. De fait, la recherche a montré que les élèves qui ont un niveau faible d'estime de soi sont plus nombreux parmi les victimes de violence ou d'intimidation à l'école (Menesini et Salmivalli, 2017 ; Paetsch et Bertrand, 1999).

Les résultats se rapportant à l'association entre le niveau moyen ou faible du soutien social dans l'environnement familial et la probabilité d'être victime de violence sont éloquentes. Ils s'ajoutent à ceux d'une méta-analyse qui a synthétisé les résultats de 70 études ayant examiné le lien entre les comportements des parents et le risque, pour les jeunes, d'être victime d'intimidation à l'école (Lereya et autres, 2013). Les résultats de cette méta-analyse ont révélé, en effet, que le soutien et la supervision des parents étaient des facteurs de protection contre la victimisation (Lereya et autres, 2013).

Nos analyses tendent à montrer que la probabilité d'être victime de violence au cours de l'année scolaire est plus élevée chez les garçons qui ont indiqué bénéficier d'un niveau faible ou moyen de soutien social de leurs amis. Mais cela n'est pas un facteur de vulnérabilité chez les filles. Le soutien social des amis pourrait être un indicateur du niveau d'intégration de l'élève et de la qualité de ses interactions avec ses pairs. Vu sous cet angle, l'association décelée par nos analyses entre le faible niveau de soutien des amis et la probabilité d'être victime de violence confirme les résultats des études révélant que les élèves qui sont la cible de violence à l'école sont ceux qui éprouvent des difficultés à s'intégrer aux groupes de pairs, ceux qui ne sont pas acceptés ou qui se font rejeter par leurs pairs et qui n'arrivent pas à se faire des amis (Cook et autres, 2010 ; Menesini et Salmivalli, 2017).

Comme il a déjà été mentionné, les jeunes ayant une faible estime de soi sont plus susceptibles d'être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école. D'autres compétences sociales et caractéristiques de santé mentale ont aussi été reconnues comme associées à la probabilité d'être victime de violence dans d'autres études. Mentionnons par exemple la dépression qui a été rapportée par de nombreuses études comme étant une conséquence

déplorable de l'intimidation chez les jeunes (Hawker et Boulton, 2000; Moore et autres, 2017; Schneider et autres, 2012).

Également, les associations mises en lumière par notre étude entre les comportements d'agressivité directe et indirecte, les actes de conduites imprudentes ou délinquantes et la probabilité d'être victime de violence ont déjà été rapportées chez les filles et les garçons fréquentant l'école secondaire aux États-Unis (Hertz et autres, 2015). Une hypothèse peut être avancée pour expliquer ce lien entre les comportements d'agressivité ou les conduites délinquantes et la victimisation au cours de l'année scolaire. On peut penser que les élèves qui ont ce type de comportement pourraient, en plus d'être des victimes de violence, être des auteurs de gestes de violence à l'école. En effet, les études qui ont analysé le profil des élèves selon leur statut d'auteur ou de victime de violence à l'école ont montré que les comportements de délinquance étaient fréquents chez les jeunes qui sont à la fois auteurs et victimes de violence en milieu scolaire (Barker et autres, 2008; Haynie et autres, 2001).

Les garçons qui se situent au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage affichent la plus faible probabilité de subir de la violence. Cette association mériterait d'être étudiée davantage, afin de déterminer les comportements que partagent les élèves à risque de décrocher et qui les rendent moins vulnérables à la victimisation.

La consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois est associée à la probabilité de subir de la violence, mais seulement chez les garçons. En fait, la consommation excessive d'alcool est liée à une plus faible probabilité de subir de la violence pour les garçons. L'association trouvée dans l'EQSJS entre le statut pondéral et la probabilité d'être victime de violence, mais seulement chez les filles, corrobore celle rapportée par Janssen et autres (Janssen et autres, 2004) en ce qui concerne les élèves canadiens qui ont participé à l'enquête mondiale *Health Behaviour in School-Aged Children Survey* en 2001-2002. Analysant les liens entre le statut pondéral et les comportements d'intimidation à l'école chez les garçons et chez les filles, les auteurs ont observé une association significative entre l'obésité et la probabilité d'être victime d'intimidation, mais seulement chez les filles.

3

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

3.1 INTRODUCTION

Le décrochage scolaire désigne le fait d'abandonner un parcours scolaire avant l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification. Selon le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), le taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification, en formation générale des jeunes, est passé de 16,2% en 2010-2011 à 14,1% en 2013-2014¹. Bien que le taux annuel (décrochage annuel) continue à baisser depuis une dizaine d'années, le décrochage scolaire demeure préoccupant pour la société québécoise.

De nombreuses recherches tendent à démontrer que le décrochage scolaire est le résultat d'une convergence de facteurs qui amènent un jeune à perdre graduellement de l'intérêt pour l'école. Il est multifactoriel et concerne autant les caractéristiques de l'individu que le contexte dans lequel il évolue. Les facteurs scolaires, la persévérance et les apprentissages de l'élève sont liés à son origine sociale (facteurs familiaux, socioéconomiques, communautaires) (De Witte et autres, 2013; Hammond et autres, 2007; Janosz et autres, 2008).

Sur le plan des déterminants scolaires, Janosz et autres ont démontré que les meilleures variables pour prédire le décrochage sont le rendement (notes moyennes en français et en mathématiques), le retard et l'engagement scolaires. D'autres variables permettent aussi de déceler les élèves à risque de décrocher, entre autres : le statut socioéconomique de la famille, la scolarité des parents, le contexte familial dans lequel l'enfant grandit, la supervision parentale, les relations avec les pairs et les problèmes de comportement (Janosz et autres, 1997).

La problématique du décrochage scolaire est complexe, et les élèves concernés présentent divers profils. S'il a pu être le fruit d'un long processus pour certains, il peut être la conséquence d'événements plus ponctuels chez d'autres (Dupéré et autres, 2018). Le groupe des décrocheurs n'est pas homogène. Aussi, plusieurs

d'entre eux auraient un profil leur permettant de passer inaperçu, ce qui rendrait l'intervention en amont plutôt difficile (Blaya, 2011).

L'indice de risque de décrochage scolaire faisant l'objet de cette publication n'est pas une mesure du décrochage scolaire comme tel, puisque la population à l'étude n'est pas constituée d'élèves qui ont abandonné leurs études. Cet indice, élaboré par Michel Janosz (Janosz et autres, 1997), évalue la probabilité de décrocher chez les élèves qui sont encore à l'école. Ainsi, les expressions *élèves à risque de décrochage* et *jeunes étant susceptibles de décrocher*, utilisées dans cette publication, font toujours référence aux élèves qui se situent dans la catégorie élevée de l'indice de risque de décrochage scolaire. Ces élèves ne sont pas, à proprement parler, des décrocheurs et ils pourraient, en réalité, terminer leurs études.

Les premières analyses descriptives sur l'indice de risque de décrochage scolaire ont été présentées dans le rapport de l'EQSJS². Les principaux résultats basés essentiellement sur des analyses bivariées ont montré que les garçons sont proportionnellement plus nombreux (21%) que les filles (14%) à se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire. Des liens ont été observés entre le fait de figurer parmi les élèves à risque élevé de décrochage scolaire et les caractéristiques concernant l'environnement social des jeunes, l'estime de soi et les compétences sociales, les problèmes de comportement (comportements d'agressivité directe, conduites délinquantes, etc.), ainsi que les caractéristiques sociodémographiques et économiques. Par exemple, la proportion d'élèves à risque de décrocher est plus faible chez les jeunes ayant un haut niveau de soutien social, que celui-ci provienne de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté.

1. Ces sorties peuvent résulter d'autres causes que le décrochage scolaire (émigration, morbidité, scolarisation à domicile, notamment).
2. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf

On a aussi remarqué que la proportion d'élèves à risque est plus faible parmi ceux qui présentent un niveau élevé d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale, d'empathie, de résolution de problèmes ou d'autocontrôle. Les résultats descriptifs confirment l'association avec le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), puisque la proportion d'élèves à risque de décrocher est supérieure parmi les jeunes ayant un TDAH confirmé par un médecin.

Pour approfondir la réflexion quant aux liens observés entre les différentes caractéristiques des élèves et le fait d'appartenir à un groupe présentant un niveau élevé de risque de décrochage scolaire, cette publication vise à étudier les facteurs associés chez les garçons et les filles distinctement. Ensuite, en partant des travaux réalisés avec les données de l'EQSJS 2010-2011, nous tenterons de voir si les facteurs alors associés au risque de décrochage scolaire sont toujours présents en 2016-2017.

3.2 PRINCIPAUX FACTEURS ASSOCIÉS À LA PROBABILITÉ DE SE SITUER AU NIVEAU ÉLEVÉ DE L'INDICE DE RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire

La variable d'analyse « niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire » est dérivée de l'indice de risque de décrochage scolaire, élaboré par Michel Janosz¹ et mesuré dans l'EQSJS. Cet indice est construit à partir de sept questions, regroupées en trois catégories de prédicteurs : le rendement, le retard et l'engagement scolaires.

Le premier prédicteur est composé de deux questions portant sur le rendement scolaire (en français ou anglais et en mathématiques).

Le deuxième prédicteur, composé d'une seule question, porte sur le retard scolaire (l'élève a doublé une année au primaire ou au secondaire).

Le troisième prédicteur, construit à l'aide de quatre questions, porte sur l'engagement scolaire (l'élève aime l'école ou non; autoévaluation de sa performance scolaire; importance d'avoir des bonnes notes; désir de continuer des études après l'école secondaire).

Aux fins de la présente analyse, les élèves sont classés selon qu'ils appartiennent ou non à la catégorie de ceux présentant un risque élevé de décrochage scolaire.

1. Pour une description détaillée de l'indice du risque de décrochage scolaire, on peut consulter [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf].

Niveau scolaire et indice du milieu socioéconomique de l'école

Les résultats présentés au tableau 3 montrent qu'en 2016-2017, la probabilité de figurer dans le groupe des jeunes présentant un risque élevé de décrochage scolaire est associée au niveau scolaire chez les garçons, mais pas chez les filles. En effet, la probabilité est plus

élevée pour ceux des 3^e et 4^e secondaire, comparative-ment aux garçons de première secondaire. L'indice du milieu socioéconomique de l'école constitue également un facteur associé, autant chez les garçons que chez les filles : ceux et celles fréquentant une école se situant dans la catégorie « plus défavorisée » affichent une probabilité plus grande de présenter un risque élevé de décrochage scolaire.

Tableau 3

Principaux facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire chez les garçons et les filles du secondaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Garçons		Filles	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Caractéristiques scolaires				
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	1,00		NS	
2 ^e secondaire	1,28	[0,99; 1,66]		
3 ^e secondaire	1,53	[1,18; 1,97]		
4 ^e secondaire	1,36	[1,04; 1,77]		
5 ^e secondaire	0,93	[0,70; 1,24]		
Indice de milieu socioéconomique de l'école				
Moins défavorisé	1,00		1,00	
Plus défavorisé	1,38	[1,15; 1,64]	1,60	[1,28; 2,00]
Caractéristiques sociodémographiques et économiques				
Situation familiale				
Biparentale	1,00		1,00	
Reconstituée	1,37	[1,13; 1,67]	1,47	[1,17; 1,84]
Monoparentale	1,66	[1,37; 2,02]	1,63	[1,34; 2,00]
Garde partagée	1,11	[0,92; 1,34]	1,11	[0,87; 1,41]
Autres	1,73	[1,10; 2,70]	2,15	[1,31; 3,53]
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Études universitaires	1,00		1,00	
Études collégiales	1,57	[1,33; 1,86]	1,43	[1,18; 1,72]
Diplôme d'études secondaires	2,82	[2,32; 3,44]	2,70	[2,11; 3,45]
Inférieur au niveau d'études secondaires	2,96	[2,17; 4,04]	3,75	[2,68; 5,24]
Statut d'emploi des parents				
Au moins un parent en emploi	1,00		1,00	
Aucun parent en emploi	1,43	[1,06; 1,93]	1,42	[1,01; 2,00]
Nombre d'heures travaillées par semaine par l'élève				
Aucun emploi	1,00		1,00	
Moins de 16 heures	0,90	[0,80; 1,02]	0,75	[0,65; 0,87]
16 heures ou plus	1,54	[1,24; 1,91]	1,03	[0,76; 1,39]

Tableau 3 (suite)

Principaux facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire chez les garçons et les filles du secondaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Garçons		Filles	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Environnement social des jeunes : la famille, les amis				
Soutien social dans la famille				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,42	[1,23; 1,65]	1,30	[1,08; 1,57]
Niveau faible	2,07	[1,32; 3,22]	1,74	[1,21; 2,49]
Supervision parentale				
Niveau élevé	1,00			
Niveau moyen	0,95	[0,83; 1,10]		NS
Niveau faible	1,24	[1,03; 1,48]		
Estime de soi et compétences sociales				
Estime de soi				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,15	[0,95; 1,38]	1,62	[1,15; 2,29]
Niveau faible	1,61	[1,27; 2,04]	2,49	[1,70; 3,63]
Efficacité personnelle globale				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen ou faible	1,58	[1,35; 1,85]	1,82	[1,42; 2,34]
Adaptation sociale				
Nombre de comportements d'agressivité directe				
Aucun	1,00		1,00	
Un comportement	1,09	[0,93; 1,29]	1,13	[0,94; 1,37]
Deux comportements ou plus	1,35	[1,13; 1,60]	1,67	[1,33; 2,09]
Nombre de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois				
Aucune	1,00			
Une conduite imprudente	1,27	[1,09; 1,48]		NS
Deux conduites imprudentes ou plus	1,33	[1,07; 1,66]		
Nombre d'actes de conduite délinquante (incluant la participation à un gang) au cours des 12 derniers mois				
Aucun acte			1,00	
Au moins un acte		NS	1,29	[1,07; 1,55]
Santé mentale				
Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé				
Non	1,00		1,00	
Oui	2,62	[2,32; 2,95]	3,18	[2,67; 3,79]

Tableau 3 (suite)

Principaux facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire chez les garçons et les filles du secondaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Garçons		Filles	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Habitudes de vie et santé physique				
Niveau d'activité physique de loisir et de transport				
Actif	1,00		1,00	
Moyennement actif	1,08	[0,90; 1,29]	1,14	[0,87; 1,49]
Un peu actif	1,26	[0,95; 1,66]	1,79	[1,30; 2,45]
Très peu actif	1,42	[1,17; 1,72]	1,51	[1,19; 1,92]
Sédentaire	1,76	[1,49; 2,08]	1,89	[1,48; 2,40]
Statut pondéral				
Poids normal	1,00		1,00	
Poids insuffisant	1,16	[0,94; 1,42]	1,13	[0,85; 1,51]
Embonpoint	1,18	[0,98; 1,42]	1,24	[0,98; 1,56]
Obésité	1,62	[1,29; 2,04]	1,57	[1,18; 2,09]
Statut de fumeur de cigarettes				
Non-fumeur	1,00		1,00	
Fumeur	1,44	[1,12; 1,84]	1,98	[1,48; 2,64]
Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Ni drogue ni alcool	1,00		1,00	
Alcool non excessif	1,11	[0,93; 1,33]	1,12	[0,86; 1,45]
Alcool excessif	1,66	[1,40; 1,97]	1,41	[1,10; 1,81]
Drogues et alcool non excessif	1,79	[1,32; 2,41]	2,15	[1,47; 3,14]
Drogues et alcool excessif	2,33	[1,85; 2,93]	1,86	[1,44; 2,40]

NS: Non significatif

Note: Les rapports de cotes en **gras** expriment une différence significative avec la catégorie de référence (RC=1) au seuil de 0,01. Pour une variable donnée, les élèves d'une catégorie dont le rapport de cotes est en **gras** présentent une probabilité plus forte (>1) ou plus faible (<1) de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire que ceux de la catégorie de référence.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves

Une fois prises en compte l'ensemble des variables du modèle, les résultats présentés au tableau 3 montrent que plusieurs facteurs en lien avec les caractéristiques sociodémographiques et économiques des élèves sont associés à la probabilité de figurer parmi les élèves à risque élevé de décrochage scolaire. C'est le cas pour la situation familiale, le niveau de scolarité et le statut d'emploi des parents ainsi que le nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire par l'élève. On peut ainsi voir que comparativement aux jeunes vivant en famille biparentale, ceux de famille reconstituée ou monoparentale ont une probabilité plus grande de présenter un risque élevé de décrochage. La probabilité est également plus élevée chez les jeunes dont les parents n'ont pas fait d'études universitaires ou encore chez ceux dont les deux parents sont sans emploi, en comparaison des autres.

Environnement familial

Le soutien social dans la famille et la supervision parentale se sont avérés significativement associés au risque élevé de décrochage scolaire chez les jeunes, mais des différences sont observées selon le sexe. Les résultats du tableau 3 indiquent que les garçons et les filles bénéficiant d'un niveau faible ou moyen de soutien social présentent une probabilité plus grande de figurer parmi ceux et celles ayant un risque élevé de décrochage, comparativement à ceux et celles qui ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille. Pour ce qui est de la supervision parentale, elle constitue un facteur associé chez les garçons seulement : ceux qui en ont un niveau faible affichent une probabilité plus grande d'être à risque élevé de décrochage (RC = 1,24), par rapport à ceux ayant un niveau de supervision parentale élevé.

Estime de soi, compétences sociales et adaptation sociale

Parmi l'ensemble des variables prises en compte dans les analyses, l'estime de soi et l'efficacité personnelle sont associées au décrochage scolaire (tableau 3). Les jeunes qui ont une faible estime d'eux-mêmes sont plus à risque de décrocher que ceux en ayant un niveau élevé (garçons : RC = 1,61 ; filles : RC = 2,49). On note les mêmes différences entre les garçons et les filles ayant un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle et ceux et celles qui en ont un niveau élevé.

Les comportements d'agressivité directe et les conduites imprudentes constituent également des facteurs associés au risque élevé de décrochage scolaire. Par exemple, les jeunes ayant eu deux comportements d'agressivité directe au cours des 12 derniers mois présentent une probabilité plus grande de figurer parmi les jeunes à risque élevé.

En ce qui a trait aux conduites imprudentes ou rebelles et aux conduites délinquantes, des différences notables sont observées entre les garçons et les filles. En effet, si le fait d'avoir eu des conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois est significativement associé au risque élevé de décrochage scolaire chez les garçons, ce n'est pas le cas pour les filles. Par contre, les comportements délinquants sont significativement associés à une probabilité accrue de décrochage chez les filles, mais pas chez les garçons.

Santé mentale

Sur le plan de la santé mentale, les résultats montrent que les garçons et les filles ayant reçu un diagnostic de TDAH affichent une probabilité significativement plus grande d'être à risque élevé de décrochage scolaire, en comparaison de ceux qui n'ont pas été diagnostiqués (RC = 2,62 et 3,18 respectivement chez les garçons et les filles).

Habitudes de vie et santé physique

Au chapitre des habitudes de vie, les résultats montrent que l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool et de drogues ainsi que le niveau d'activité physique sont associés au risque élevé de décrochage scolaire (tableau 3). Par exemple, les jeunes classés dans la catégorie « très peu actif » ou « sédentaire » sur le plan de l'activité physique de loisir et de transport sont plus susceptibles de se retrouver parmi les élèves à risque élevé de décrocher, en comparaison de ceux considérés comme actifs. On note les mêmes types de différences entre les élèves présentant de l'obésité et ceux de poids normal (RC de 1,62 chez les garçons et de 1,57 chez les filles).

La consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois est également associée à la probabilité de présenter un risque élevé de décrochage scolaire. En effet, les jeunes qui consomment de l'alcool de manière excessive de même que ceux qui prennent des drogues et de l'alcool de manière excessive ou non sont plus à risque de décrocher que ceux qui ne consomment ni l'un ni l'autre.

Facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire, en 2010-2011 et en 2016-2017

Pour donner suite aux analyses réalisées à partir des données de l'EQSJS 2010-2011 (Pica et autres, 2014), les données recueillies en 2016-2017 ont été modélisées de la même manière, afin de voir si les facteurs déterminés en 2010-2011 étaient toujours associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire en 2016-2017. Les résultats présentés au tableau 4 montrent que c'est le cas.

Ainsi, certaines variables en lien avec les caractéristiques sociodémographiques et économiques, l'environnement social, l'estime de soi, l'adaptation sociale, la santé mentale, les habitudes de vie et la santé physique constituent des facteurs associés au risque élevé de décrochage scolaire des jeunes fréquentant l'école secondaire au Québec.

Tableau 4

Principaux facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	EQSJS 2010-2011		EQSJS 2016-2017	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Caractéristiques sociodémographiques et économiques				
Situation familiale				
Biparentale	1,00		1,00	
Reconstituée	1,34	[1,19; 1,52]	1,47	[1,26; 1,70]
Monoparentale	1,48	[1,31; 1,68]	1,69	[1,47; 1,94]
Garde partagée	1,01	[0,87; 1,18]	1,08	[0,94; 1,25]
Autres	1,55	[1,13; 2,13]	1,73	[1,02; 2,93]
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Études collégiales ou universitaires	1,00		1,00	
Diplôme d'études secondaires	2,20	[1,96; 2,46]	2,49	[2,16; 2,87]
Inférieur au niveau d'études secondaires	2,42	[2,01; 2,91]	2,96	[2,31; 3,78]
Statut d'emploi des parents				
Au moins un parent en emploi	1,00		1,00	
Aucun parent en emploi	1,36	[1,05; 1,77]	1,44	[1,16; 1,78]
Indice de défavorisation matérielle et sociale				
1- Très favorisé	1,00		1,00	
2	1,23	[1,05; 1,45]	1,00	[0,87; 1,16]
3	1,45	[1,22; 1,71]	1,25	[1,07; 1,46]
4	1,56	[1,32; 1,85]	1,29	[1,11; 1,50]
5- Très défavorisé	1,57	[1,26; 1,96]	1,35	[1,12; 1,62]
Nombre d'heures travaillées par semaine par l'élève				
Garçons				
Aucun emploi	1,00		1,00	
Moins de 16 heures	0,97	[0,85; 1,10]	0,90	[0,80; 1,02]
16 heures ou plus	1,58	[1,29; 1,95]	1,67	[1,35; 2,07]
Filles				
Aucun emploi	1,00		1,00	
Moins de 16 heures	0,78	[0,67; 0,91]	0,70	[0,61; 0,82]
16 heures ou plus	1,14	[0,87; 1,50]	1,04	[0,78; 1,39]
Langue d'enseignement				
Anglais	1,00		1,00	
Français	2,21	[1,62; 3,00]	2,04	[1,50; 2,78]
Environnement social des jeunes, estime de soi, compétences sociales, santé mentale et adaptation sociale				
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,51	[1,37; 1,67]	1,40	[1,26; 1,56]
Niveau faible	2,11	[1,62; 2,75]	1,94	[1,45; 2,60]

Tableau 4 (suite)

Principaux facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	EQSJS 2010-2011		EQSJS 2016-2017	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Estime de soi				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,39	[1,21; 1,58]	1,20	[1,03; 1,41]
Niveau faible	1,64	[1,41; 1,92]	1,46	[1,20; 1,78]
Efficacité personnelle globale				
Garçons				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,45	[1,25; 1,68]	1,45	[1,23; 1,71]
Niveau faible	2,41	[2,01; 2,90]	2,75	[2,26; 3,34]
Filles				
Niveau élevé	1,00		1,00	
Niveau moyen	1,61	[1,32; 1,97]	1,61	[1,28; 2,03]
Niveau faible	3,40	[2,72; 4,25]	3,50	[2,68; 4,55]
Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé				
Non	1,00		1,00	
Oui	2,20	[1,94; 2,50]	2,66	[2,39; 2,95]
Nombre de comportements d'agressivité directe				
Aucun	1,00		1,00	
Au moins un comportement	1,16	[1,05; 1,28]	1,22	[1,11; 1,35]
Nombre de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois				
Aucune	1,00		1,00	
Une conduite imprudente	1,35	[1,19; 1,53]	1,26	[1,12; 1,43]
Deux conduites imprudentes ou plus	1,43	[1,25; 1,64]	1,32	[1,11; 1,57]
Habitudes de vie et santé physique				
Statut de fumeur de cigarettes				
Non	1,00		1,00	
Oui	1,87	[1,62; 2,17]	1,73	[1,42; 2,11]
Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois				
1 ^{re} secondaire				
Ni drogue ni alcool	1,00		1,00	
Alcool non excessif	1,15	[0,84; 1,56]	0,99	[0,67; 1,47]
Alcool excessif	2,43	[1,75; 3,36]	1,78	[1,15; 2,76]
Drogues et alcool non excessif	1,87	[0,91; 3,84]	1,40	[0,74; 2,62]
Drogues et alcool excessif	3,08	[1,85; 5,10]	4,23	[2,59; 6,90]
2 ^e secondaire				
Ni drogue ni alcool	1,00		1,00	
Alcool non excessif	1,51	[1,15; 2,00]	1,08	[0,84; 1,39]
Alcool excessif	1,94	[1,46; 2,60]	1,73	[1,32; 2,27]
Drogues et alcool non excessif	2,53	[1,57; 4,07]	1,69	[1,04; 2,76]
Drogues et alcool excessif	2,77	[1,99; 3,87]	2,90	[2,16; 3,88]

Tableau 4 (suite)

Principaux facteurs associés à la probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	EQSJS 2010-2011		EQSJS 2016-2017	
	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)	Rapport de cotes	Intervalle de confiance (99%)
Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois (suite)				
3 ^e secondaire				
Ni drogue ni alcool	1,00		1,00	
Alcool non excessif	1,04	[0,77 ; 1,39]	1,04	[0,77 ; 1,41]
Alcool excessif	1,37	[1,03 ; 1,81]	1,66	[1,25 ; 2,22]
Drogues et alcool non excessif	1,95	[1,18 ; 3,23]	2,08	[1,37 ; 3,15]
Drogues et alcool excessif	1,98	[1,46 ; 2,66]	2,25	[1,64 ; 3,09]
4 ^e secondaire				
Ni drogue ni alcool	1,00		1,00	
Alcool non excessif	1,05	[0,70 ; 1,58]	1,15	[0,84 ; 1,58]
Alcool excessif	1,32	[0,95 ; 1,83]	1,20	[0,87 ; 1,67]
Drogues et alcool non excessif	2,55	[1,63 ; 3,97]	2,31	[1,34 ; 3,99]
Drogues et alcool excessif	1,92	[1,35 ; 2,72]	1,55	[1,11 ; 2,17]
5 ^e secondaire				
Ni drogue ni alcool	1,00		1,00	
Alcool non excessif	1,02	[0,62 ; 1,66]	0,91	[0,55 ; 1,50]
Alcool excessif	1,14	[0,79 ; 1,66]	1,07	[0,69 ; 1,67]
Drogues et alcool non excessif	1,31	[0,69 ; 2,49]	1,69	[0,92 ; 3,09]
Drogues et alcool excessif	1,20	[0,80 ; 1,81]	1,46	[0,92 ; 2,33]
Statut pondéral				
Poids normal	1,00		1,00	
Poids insuffisant	1,20	[1,01 ; 1,43]	1,16	[0,98 ; 1,36]
Embonpoint	1,22	[1,05 ; 1,40]	1,25	[1,07 ; 1,46]
Obésité	1,61	[1,36 ; 1,91]	1,68	[1,40 ; 2,03]

Note : Les rapports de cotes en **gras** expriment une différence significative avec la catégorie de référence (RC=1) au seuil de 0,01. Pour une variable donnée, les élèves d'une catégorie dont le rapport de cotes est en **gras** présentent une probabilité plus forte (>1) ou plus faible (<1) de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire que ceux de la catégorie de référence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3.3 SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les résultats de nos analyses montrent que ce sont les élèves issus des familles reconstituées, monoparentales et autres (ex. : famille d'accueil) qui présentent une probabilité plus grande de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage. L'hypothèse pouvant expliquer cette association est que la situation familiale de l'élève pourrait être un *proxy* et représenter d'autres facteurs qui n'ont pas été mesurés dans l'EQSJS mais qui ont une influence sur la réussite ou l'abandon scolaire. Par exemple, le stress en milieu familial peut avoir un impact négatif sur l'engagement et la performance scolaires de l'élève. La littérature scientifique a déjà rapporté que les enfants qui expérimentent des changements dans la structure familiale (divorce, décès, remariage des parents) avant l'âge de 18 ans seraient moins susceptibles de terminer leurs études secondaires, en comparaison des enfants issus de famille qui n'a pas connu de tels changements (Strohschein et autres, 2009).

La scolarité des parents et leur statut d'emploi sont aussi en lien avec le risque de décrochage. Les résultats de nos analyses indiquent que les élèves dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur aux études universitaires et ceux dont au moins un parent n'a pas d'emploi sont plus à risque de décrocher. La scolarité des parents témoigne parfois de la difficulté de certains d'entre eux à encadrer les études de leur enfant, et cette association demeure significative même une fois le statut d'emploi pris en compte.

L'indice de milieu socioéconomique de l'école est également associé à une plus grande probabilité, pour les élèves de milieu défavorisé, de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire. Cette association fait écho à celles entre le risque de décrochage scolaire et d'autres facteurs sociodémographiques et économiques propres au jeune et à sa famille.

Une publication du MEES à propos de l'indice de milieu socioéconomique faisait ressortir sa valeur prédictive à l'égard du décrochage, puisqu'il est construit à partir de ces deux variables, soit le niveau de scolarité de la mère et le taux d'inactivité des parents, « qui sont des révélateurs de situations plus larges, tant sociales qu'économiques ou culturelles, qui peuvent affecter de manière positive ou négative la trajectoire de scolarisation de l'élève. Par exemple, un faible niveau de scolarité entraîne souvent des conditions économiques plus défavorables, peut

exprimer une difficulté des parents à aider leur enfant dans son apprentissage ou encore influencer négativement sur le niveau d'aspiration scolaire de l'élève » (MELS, 2005).

La recherche a déjà fait ressortir l'influence du niveau de scolarité des parents sur la performance scolaire et la motivation de leurs enfants (De Witte et autres, 2013). Les hypothèses pouvant expliquer le lien entre le niveau élevé de scolarité des parents et le risque de décrochage seraient, entre autres, corrélées au fait que les parents ayant un diplôme universitaire considèreraient la poursuite des études comme un investissement à long terme et seraient donc plus engagés à motiver leurs enfants à obtenir un diplôme. De plus, le niveau de « compétence scolaire » de ces parents leur permettrait de mieux encadrer les études de leurs enfants (aide aux devoirs ou préparation d'examens). Enfin, le revenu disponible des personnes ayant un diplôme universitaire permettrait d'apporter un soutien financier, ce qui faciliterait la réussite de leurs enfants (Rumberger et Ah Lim, 2008).

En plus des facteurs communs aux deux sexes, les résultats révèlent qu'il y a certains facteurs spécifiques aux garçons et aux filles. Par exemple, nous avons remarqué que le niveau scolaire des jeunes et le niveau de supervision des parents sont des facteurs associés au risque de décrochage, mais seulement chez les garçons. Par ailleurs, nos analyses ont montré que le fait de travailler moins de 16 heures par semaine est associé chez les filles à une faible probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage. Chez les garçons, le fait de travailler est un facteur associé à une plus grande probabilité de se situer au niveau élevé de cet indice, spécifiquement lorsque l'élève travaille 16 heures ou plus par semaine.

Le soutien social dans l'environnement familial est demeuré significatif dans le modèle des facteurs associés à l'indice élevé de risque de décrochage, autant pour les garçons que pour les filles. En effet, l'étude montre que les élèves qui sont plus à risque de décrocher sont ceux qui ne bénéficient pas d'un soutien social de niveau élevé, dans leur environnement familial. L'indicateur du soutien social dans l'environnement familial mesuré dans l'EQSJS 2016-2017 renseigne sur la qualité des relations entre l'élève et ses parents ou un adulte responsable. En nous basant sur les résultats de nos analyses, nous pouvons penser que la qualité des relations entre les élèves et leurs parents constitue un important facteur pour la poursuite des études secondaires.

La supervision parentale est un autre facteur de l'environnement familial des jeunes qui a été associé à l'indice élevé de risque de décrochage, mais uniquement chez les garçons. En effet, nos analyses ont montré que comparativement aux garçons qui ont déclaré bénéficier d'un niveau élevé de supervision parentale, ceux qui en ont un niveau faible sont plus susceptibles d'être à risque de décrocher.

Ces deux résultats ajoutent à ce qui a déjà été rapporté dans d'autres études, à savoir que l'implication des parents dans les activités scolaires ainsi que leur supervision et leur encadrement influencent positivement la performance de leurs enfants à l'école (Ross, 2016; Topor et autres, 2010; Weihua et Williams, 2010).

Chez les filles et chez les garçons, les résultats de la présente étude montrent que les élèves ayant un niveau faible d'efficacité personnelle sont plus susceptibles de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage. Le lien entre l'efficacité personnelle et l'indice de risque de décrochage pourrait être expliqué par l'impact de l'efficacité personnelle sur la détermination et la motivation de l'élève ainsi que sur sa performance scolaire (Alivernini et Lucidi, 2011).

Nos résultats révèlent que les jeunes ayant reçu un diagnostic de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité sont plus à risque de décrocher. Une des hypothèses qui expliquerait ce lien est la difficulté qu'ont les élèves souffrant de TDAH de se concentrer sur les tâches scolaires, ce qui affecte leur performance (Biederman et autres, 2004).

Au chapitre des comportements délinquants et des conduites imprudentes ou rebelles, l'indice de risque de décrochage va dans le même sens que les résultats d'une méta-analyse qui a défini les comportements délinquants et rebelles ainsi que la violence comme étant des prédicteurs du décrochage scolaire (Rumberger et Ah Lim, 2008). En effet, la réussite scolaire nécessite que les élèves consacrent de leur temps et de leur attention à leurs devoirs et activités scolaires. Ils doivent également avoir des échanges positifs avec leurs professeurs et les autres élèves. Or, on pourrait penser que les jeunes qui

manifestent des comportements délinquants ou agressifs se dévouent moins à l'école, ce qui pourrait accroître la probabilité de décrocher chez eux.

Le lien entre certaines habitudes de vie, comme l'usage de la cigarette ou l'utilisation de substances psychoactives, et le risque de décrochage scolaire corrobore les résultats de divers travaux réalisés au Québec et ailleurs (Pica et autres, 2014; Townsend et autres, 2007). En ce qui concerne la consommation de tabac, d'alcool ou de drogues, nos résultats vont dans le même sens que ceux publiés dans d'autres études (Kelly et autres, 2015; Stiby et autres, 2015).

Les comportements associés au fait de fumer pourraient expliquer le lien entre le statut de fumeur et le risque de décrochage. En effet, les jeunes qui ont déclaré être des fumeurs peuvent avoir d'autres comportements qui les exposent à un certain désengagement vis-à-vis de l'école. On pourrait en déduire que les élèves qui ne suivent pas les recommandations en matière de santé, voire certains règlements ou lois concernant le tabac, ont d'autres comportements nuisant aux efforts nécessaires à la réussite scolaire. Cette hypothèse pourrait aussi valoir pour expliquer le lien entre la consommation d'alcool et de drogues et le risque de décrochage.

L'association entre l'obésité chez les jeunes et le décrochage scolaire a également fait l'objet de recherches. Il en ressort que les adolescents souffrant d'obésité compteraient plus de jours d'absence de l'école que les autres (Pan et autres, 2013), particulièrement à cause de l'altération de leur état de santé physique ou mentale (surtout lorsqu'ils sont victimes d'intimidation) (An et autres, 2017)³. Malheureusement, les études longitudinales sont insuffisantes pour confirmer cette association (Santana et autres, 2017). De plus, l'efficacité des interventions visant l'amélioration du statut pondéral chez les élèves et l'influence de celles-ci sur la performance scolaire n'est pas démontrée (Martin et autres, 2018).

3. Cette méta-analyse, qui a combiné les résultats de 13 études conduites dans 7 pays, a rapporté que la probabilité de s'absenter de l'école était 27 % et 54 % plus élevée, respectivement, parmi les jeunes qui faisaient de l'embonpoint ou présentaient un problème d'obésité que chez ceux qui étaient de poids normal.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Comme il a été mentionné antérieurement, la santé et le bien-être des jeunes constituent des éléments essentiels au développement de leur plein potentiel et à leur devenir. La scolarité est aussi un facteur clé dans leur développement. Une étude récente montre en ce sens qu'il est plus difficile pour les personnes sans diplôme d'études secondaires de maintenir un certain niveau de savoir et de compétence permettant de s'adapter aux constantes mutations de l'environnement social et économique (Nanhou et Desrosiers, 2019).

Les thèmes du sommeil, de la violence et du décrochage scolaire retenus pour cette publication sont intéressants dans la mesure où ils permettent d'entrevoir des zones où les jeunes sont plus fragiles dans le développement de leur plein potentiel. Bien que ces trois thèmes soient difficiles à rapprocher puisqu'ils touchent tantôt à des habitudes de vie, tantôt aux relations interpersonnelles ou à une trajectoire moins souhaitable pour les élèves, nos analyses ont permis de distinguer certains facteurs associés qui leur sont communs.

Peut-on voir le manque de sommeil et la violence à l'école ou sur le chemin de l'école comme de potentiels obstacles à la réussite scolaire? Certaines caractéristiques individuelles des jeunes du secondaire sont associées aux thèmes traités dans nos analyses. Quels sont les facteurs qui semblent jouer sur tous les tableaux? Lorsqu'on s'intéresse à des variables ayant un impact sur la réussite scolaire des élèves, on peut se demander si certaines habitudes de vie ou compétences sociales sont associées à la fois au manque de sommeil, à la victimisation et à un risque élevé de décrochage scolaire? Ou est-ce plutôt l'environnement social des jeunes qui peut apporter des bénéfices sur tous les plans?

L'environnement social

À l'adolescence, la famille constitue un élément clé de l'environnement social des jeunes. Nos résultats montrent que le soutien social dans la famille est un facteur associé au sommeil, à la victimisation et au risque de décrochage scolaire. Les élèves qui ont un parent ou un adulte à la maison qui les écoutent, qui s'intéressent à eux et croient en leur réussite font meilleure figure que ceux chez qui ce soutien est moindre. Même en considérant toutes les autres variables socioéconomiques, d'adaptation sociale, de santé mentale ou d'habitudes de vie, un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille est associé à une probabilité plus grande de manquer de sommeil, d'être victime de violence ou de cyberintimidation et de présenter un risque plus élevé de décrochage scolaire.

La santé mentale et les compétences sociales

En ce qui concerne la santé mentale des jeunes, l'élément qui ressort comme un facteur de vulnérabilité associé aux trois thèmes à l'étude dans l'EQSJS est l'estime de soi. Lorsque son niveau est faible, elle est liée à la probabilité de ne pas atteindre le nombre d'heures de sommeil recommandé. Un élève qui croit moins en sa valeur personnelle ou en ses capacités montre une plus grande probabilité d'être victime de violence ou de cyberintimidation. Par ailleurs, la probabilité est plus forte pour un jeune de se situer au niveau élevé de risque de décrochage lorsqu'il n'a pas un niveau élevé d'estime de soi. Il est important de rappeler qu'on ne connaît pas le sens de la relation entre l'estime de soi et les trois thèmes à l'étude, et qu'on ne saurait dire si la faible estime de soi est une cause ou une conséquence de la violence à l'école, par exemple.

L'adaptation sociale

Les adolescents évoluent dans plusieurs milieux autres que leur famille. L'adaptation à leur environnement social revêt une grande importance dans cette période où les habiletés relationnelles se développent. Nous avons vu que l'estime de soi ou d'autres compétences sociales, telles que l'efficacité personnelle globale et l'autocontrôle, permettent de s'adapter et sont associées à une moins grande probabilité d'être victime de violence ou de cyberintimidation. Certains comportements dépeignent aussi l'adaptation sociale des jeunes du secondaire et le type d'interactions qu'ils ont les uns avec les autres. D'après nos analyses, les comportements d'agressivité directe, lorsqu'ils sont plus fréquents, constituent des facteurs associés aux trois thèmes. Les élèves qui ont des comportements d'agressivité physique ou verbale, c'est-à-dire qui se battent ou menacent parfois ou souvent les autres, sont plus susceptibles de manquer de sommeil, d'être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation. Ces comportements sont également liés à un risque de décrochage scolaire plus élevé.

Le travail durant les études

Nos analyses ont révélé des résultats intéressants en lien avec le travail durant l'année scolaire. En effet, les élèves qui travaillent sont moins susceptibles d'être en déficit de sommeil. Bien que les résultats des études qui se sont penchées sur l'association entre le travail des jeunes et le sommeil divergent, on peut penser qu'un certain sens des responsabilités caractérise les élèves qui ont un emploi. Une fois toutes les autres variables prises en compte, l'autocontrôle, la supervision des parents et la participation significative dans la famille demeurent des facteurs de protection en lien avec le sommeil, même lorsque les élèves travaillent. Plusieurs variables entrent en jeu chez les élèves qui peuvent mener de front leurs études et leur travail.

En ce qui a trait au risque de décrochage scolaire, lorsque toutes les variables sont considérées, nos analyses montrent que le fait de travailler moins de 16 heures par semaine constitue un facteur de protection chez les filles. Du côté des garçons, le fait de travailler est un facteur associé à une plus grande probabilité de se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage, lorsque leur emploi les occupe 16 heures ou plus par semaine. Cela pourrait s'expliquer de la façon suivante : chez les garçons, le bénéfice financier immédiat que procure un emploi serait plus important que celui à long terme d'un diplôme d'études secondaires.

Les analyses présentées dans cette publication témoignent bien de l'ampleur des données de l'EQSJS. La diversité des thèmes abordés permet d'analyser bon nombre de facteurs qui touchent divers aspects de la santé et du bien-être des jeunes. Il en ressort globalement que les caractéristiques de leur environnement social sont indissociables d'autres caractéristiques les concernant, que ce soit leurs compétences sociales, leur santé mentale et même leurs habitudes de vie.

ANNEXE – LISTE DES VARIABLES INDÉPENDANTES¹

Caractéristiques scolaires

- Niveau scolaire
- Indice de milieu socioéconomique de l'école

Caractéristiques sociodémographiques et économiques

- Sexe de l'élève (uniquement dans les analyses du sommeil insuffisant)
- Situation familiale
- Plus haut niveau de scolarité des parents
- Statut d'emploi des parents
- Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire
- Perception de sa situation financière

Environnement familial et des amis

- Soutien social dans l'environnement familial
- Supervision parentale
- Participation significative dans la vie familiale
- Soutien social des amis

Habitudes de vie et santé physique

- Statut de fumeur de cigarettes
- Consommation de drogues et d'alcool au cours des 12 derniers mois
- Activité physique de loisir et de transport pendant l'année scolaire
- Statut pondéral

- Durée de sommeil durant la semaine d'école (uniquement dans les analyses du risque de décrochage)

Estime de soi et compétences sociales

- Estime de soi
- Autocontrôle
- Efficacité personnelle globale

Adaptation sociale

- Comportements d'agressivité directe
- Comportements d'agressivité indirecte
- Conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois
- Conduite délinquante - incluant la participation à un gang
- Violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire (sauf dans les analyses de la victimisation)
- Indice de risque de décrochage scolaire (sauf dans les analyses du risque de décrochage scolaire)

Santé mentale

- Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé (TDAH)
- Dépression confirmée par un médecin ou un spécialiste de la santé
- Anxiété confirmée par un médecin ou un spécialiste de la santé

1. Dans les tableaux de résultats, seules les variables qui sont demeurées significatives dans les modèles finaux sont présentées.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIVERNINI, F., et F. LUCIDI (2011). "Relationship between Social Context, Self-Efficacy, Motivation, Academic Achievement, and Intention to Drop Out of High School: A Longitudinal Study", *Journal of Educational Research*, [En ligne], vol. 104, n° 4, p. 241-252. doi: [10.1080/00220671003728062](https://doi.org/10.1080/00220671003728062).
- AN, R., et autres (2017). "Childhood obesity and school absenteeism: a systematic review and meta-analysis", *Obesity Reviews*, [En ligne], vol. 18, n° 12, décembre, p. 1412-1424. doi: [10.1111/obr.12599](https://doi.org/10.1111/obr.12599).
- BARKER, E. D., et autres (2008). "Joint Development of Bullying and Victimization in Adolescence: Relations to Delinquency and Self-Harm", *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, [En ligne], vol. 47, n° 9, p. 1030-1038. doi: [10.1097/CHI.ObO13e31817eec98](https://doi.org/10.1097/CHI.ObO13e31817eec98).
- BARTEL, K. A., M. GRADISAR et P. WILLIAMSON (2015). "Protective and risk factors for adolescent sleep: A meta-analytic review", *Sleep Medicine Reviews*, [En ligne], vol. 21, juin, p. 72-85. doi: [10.1016/j.smrv.2014.08.002](https://doi.org/10.1016/j.smrv.2014.08.002).
- BEAUMONT, C., D. LECLERC et E. FRENETTE (2018). *Évolution de divers aspects associés à la violence dans les écoles québécoises 2013-2015-2017*, [En ligne], Québec, Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, 56 p. [www1.sites.fse.ulaval.ca/fichiers/site_chaire_cbeaumont/documents/RAPPORT-FINAL-2013-2015-2017.pdf].
- BIEDERMAN, J., et autres (2004). "Impact of Executive Function Deficits and Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder (ADHD) on Academic Outcomes in Children", *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, [En ligne], vol. 72, n° 5, octobre, p. 757-766. doi: [10.1037/0022-006x.72.5.757](https://doi.org/10.1037/0022-006x.72.5.757). (Consulté le 21 janvier 2019).
- BLAYA, C. (2011). « Décrochages scolaires. L'école en difficulté », *Revue française de pédagogie*, [En ligne], vol. 177, octobre-décembre, p. 131-133. [journals.openedition.org/rfp/3462].
- BOWEN, F., et autres (2018). « La violence en milieu scolaire et les défis de l'éducation à la socialisation », dans LAFOREST, D., et autres, *Rapport québécois sur la violence et la santé*, [En ligne], Montréal, Institut national de santé publique, p. 200-228. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_chapitre-7.pdf] (Consulté le 21 janvier 2019).
- BRAND, S., et R. KIROV (2011). "Sleep and its importance in adolescence and in common adolescent somatic and psychiatric conditions", *International Journal of General Medicine*, [En ligne], vol. 4, juin, p. 425-442. doi: [10.2147/IJGM.S11557](https://doi.org/10.2147/IJGM.S11557).
- CAMIRAND, H. (2018). « Sommeil », dans TRAORÉ, I., et autres, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 3, p. 149-163. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t3.pdf] (Consulté le 21 janvier 2019).
- CHAPUT, J. P. (2016). "Is sleep deprivation a contributor to obesity in children?", *Eating and Weight Disorders*, [En ligne], vol. 21, n° 1, mars, p. 5-11. doi: [10.1007/s40519-015-0233-9](https://doi.org/10.1007/s40519-015-0233-9).
- CHAPUT, J. P., et I. JANSSEN (2016). "Sleep duration estimates of Canadian children and adolescents", *Journal of Sleep Research*, [En ligne] vol. 25, n° 5, octobre, p. 541-548. doi: [10.1111/jsr.12410](https://doi.org/10.1111/jsr.12410).
- COOK, C. R., et autres (2010). "Predictors of bullying and victimization in childhood and adolescence: A meta-analytic investigation", *School Psychology Quarterly*, [En ligne], vol. 25, n° 2, p. 65. doi: [10.1037/a0020149](https://doi.org/10.1037/a0020149).
- DALY, M., et autres (2016). "Childhood Self-Control Predicts Smoking Throughout Life: Evidence From 21,000 Cohort Study Participants", *Health Psychology*, [En ligne], vol. 35, n° 11, novembre, p. 1254-1263. doi: [10.1037/hea0000393](https://doi.org/10.1037/hea0000393). (Consulté le 21 janvier 2019).

- DE WITTE, K., et autres (2013). "A Critical Review of the Literature on School Dropout", *Educational Research Review*, [En ligne], vol. 10, décembre, p. 13-28. doi: [10.1016/j.edurev.2013.05.002](https://doi.org/10.1016/j.edurev.2013.05.002).
- DUPÉRÉ, V., et autres (2018). "High School Dropout in Proximal Context: The Triggering Role of Stressful Life Events", *Child Development*, [En ligne], vol. 89, n° 2, p. e107-e122. doi: [10.1111/cdev.12792](https://doi.org/10.1111/cdev.12792). (Consulté le 21 janvier 2019).
- EATON, D. K., et autres (2010). "Prevalence of Insufficient, Borderline, and Optimal Hours of Sleep Among High School Students – United States, 2007", *Journal of Adolescent Health*, [En ligne], vol. 46, n° 4, avril, p. 399-401. doi: [10.1016/j.jadohealth.2009.10.011](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.10.011).
- EL-SHEIKH, M., et autres (2012). "Parental depressive symptoms and children's sleep: the role of family conflict", *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, [En ligne], vol. 53, n° 7, juillet, p. 806-814. doi: [10.1111/j.1469-7610.2012.02530.x](https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2012.02530.x).
- FISCHER, F. M., R. NAGAI et L. R. TEIXEIRA (2008). "Explaining Sleep Duration in Adolescents: The Impact of Socio-Demographic and Lifestyle Factors and Working Status", *Chronobiology International*, [En ligne], vol. 25, n° 2, p. 359-372. doi: [10.1080/07420520802110639](https://doi.org/10.1080/07420520802110639).
- GARAULET, M., et autres (2011). "Short sleep duration is associated with increased obesity markers in European adolescents: effect of physical activity and dietary habits. The HELENA study", *International Journal of Obesity*, [En ligne], vol. 35, n° 10, octobre, p. 1308-1317. doi: [10.1038/ijo.2011.149](https://doi.org/10.1038/ijo.2011.149).
- GILLAIZEAU, F., et S. GRABAR (2011). « Modèles de régression multiple », *Sang Thrombose Vaisseaux*, [En ligne], vol. 23, n° 7, septembre, p. 360-370. doi: [10.1684/stv.2011.0632](https://doi.org/10.1684/stv.2011.0632). (Consulté le 21 janvier 2019).
- HAMMOND, C., et autres (2007). *Dropout Risk Factors and Exemplary Programs. A Technical Report*, [En ligne], Clemson (SC), National Dropout Prevention Center at Clemson University, Communities In Schools, Inc., 282 p. [files.eric.ed.gov/fulltext/ED497057.pdf] (Consulté le 23 octobre 2018).
- HAWKER, D. S. J., et M. J. BOULTON (2000). "Twenty Years' Research on Peer Victimization and Psychosocial Maladjustment: A Meta-analytic Review of Cross-sectional Studies", *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, [En ligne], vol. 41, n° 4, p. 441-455. doi: [10.1111/1469-7610.00629](https://doi.org/10.1111/1469-7610.00629).
- HAWKINS, S. S., et D. T. TAKEUCHI (2016). "Social determinants of inadequate sleep in US children and adolescents", *Public Health*, [En ligne], vol. 138, septembre, p. 119-126. doi: [10.1016/j.puhe.2016.03.036](https://doi.org/10.1016/j.puhe.2016.03.036). (Consulté le 21 janvier 2019).
- HAYNIE, D., et autres (2001). "Bullies, Victims, and Bully Victims: Distinct Groups of At-Risk Youth", *The Journal of Early Adolescence*, [En ligne], vol. 21, n° 1, p. 29-49. doi: [10.1177/0272431601021001002](https://doi.org/10.1177/0272431601021001002).
- HERTZ, M. F., et autres (2015). "Association Between Bullying Victimization and Health Risk Behaviors Among High School Students in the United States", *Journal of School Health*, [En ligne], vol. 85, n° 12, décembre, p. 833-842. doi: [10.1111/josh.12339](https://doi.org/10.1111/josh.12339).
- HIRSHKOWITZ, M., et autres (2015). "National Sleep Foundation's sleep time duration recommendations: methodology and results summary", *Sleep Health*, [En ligne], vol. 1, n° 1, mars, p. 40-43. doi: [10.1016/j.sleh.2014.12.010](https://doi.org/10.1016/j.sleh.2014.12.010).
- HYSING, M., et autres (2015). "Sleep and use of electronic devices in adolescence: results from a large population-based study", *British Medical Journal Open*, [En ligne], vol. 5, n° 1, p. e006748. doi: [10.1136/bmjopen-2014-006748](https://doi.org/10.1136/bmjopen-2014-006748).
- JANOSZ, M., et autres (2008). "School Engagement Trajectories and Their Differential Predictive Relations to Dropout", *Journal of Social Issues*, [En ligne], vol. 64, n° 1, p. 21-40. doi: [10.1111/j.1540-4560.2008.00546.x](https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2008.00546.x).
- JANOSZ, M., et autres (1997). "Disentangling the Weight of School Dropout Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples", *Journal of Youth and Adolescence*, [En ligne], vol. 26, n° 6, décembre, p. 733-762. doi: [10.1023/A:1022300826371](https://doi.org/10.1023/A:1022300826371).

- JANSEN, D. E., et autres (2011). "Early risk factors for being a bully, victim, or bully/victim in late elementary and early secondary education. The longitudinal TRAILS study", *BMC Public Health*, [En ligne], vol. 11, p. 440. doi: [10.1186/1471-2458-11-440](https://doi.org/10.1186/1471-2458-11-440).
- JANSSEN, I. (2016). « La qualité du sommeil », dans FREEMAN, J. G., M. KING et W. PICKETT, *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire au Canada. Un accent sur les relations*, [En ligne], Agence de la santé publique du Canada, p. 81-88. [publications.gc.ca/collections/collection_2016/aspc-phac/HP35-65-2016-fra.pdf] (Consulté le 17 septembre 2018).
- JANSSEN, I., et autres (2004). "Associations between overweight and obesity with bullying behaviors in school-aged children", *Pediatrics*, vol. 113, n°5, mai, p. 1187-1194.
- KELLY, A. B., et autres (2015). "A longitudinal study of the association of adolescent polydrug use, alcohol use and high school non-completion", *Addiction*, [En ligne], vol. 110, n° 4, p. 627-635. doi: [10.1111/add.12829](https://doi.org/10.1111/add.12829).
- KENNEY, E. L., et S. L. GORTMAKER (2017). "United States Adolescents' Television, Computer, Videogame, Smartphone, and Tablet Use: Associations with Sugary Drinks, Sleep, Physical Activity, and Obesity", *The Journal of Pediatrics*, [En ligne], vol. 182, mars, p. 144-149. doi: [10.1016/j.jpeds.2016.11.015](https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2016.11.015).
- KNUTSON, K. L., et D. S. LAUDERDALE (2009). "Sociodemographic and Behavioral Predictors of Bed Time and Wake Time among US Adolescents Aged 15 to 17 Years", *The Journal of Pediatrics*, [En ligne], vol. 154, n° 3, mars, p. 426-430. doi: [10.1016/j.jpeds.2008.08.035](https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2008.08.035).
- LEREYA, S. T., M. SAMARA et D. WOLKE (2013). "Parenting behavior and the risk of becoming a victim and a bully/victim: a meta-analysis study", *Child Abuse & Neglect*, [En ligne], vol. 37, n° 12, décembre, p. 1091-1108. doi: [10.1016/j.chiabu.2013.03.001](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.03.001).
- MARTIN, A., et autres (2018). "Physical activity, diet and other behavioural interventions for improving cognition and school achievement in children and adolescents with obesity or overweight", *The Cochrane Database of Systematic Reviews*, [En ligne], vol. 1, p. 1-188. doi: [10.1002/14651858.CD009728.pub3](https://doi.org/10.1002/14651858.CD009728.pub3).
- MCKNIGHT-EILY, L. R., et autres (2011). "Relationships between hours of sleep and health-risk behaviors in US adolescent students", *Preventive Medicine*, [En ligne], vol. 53, n° 4-5, p. 271-273. doi: [10.1016/j.ypmed.2011.06.020](https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2011.06.020).
- MENESINI, E., et C. SALMIVALLI (2017). "Bullying in schools: the state of knowledge and effective interventions", *Psychology, Health & Medicine*, [En ligne], vol. 22, n° 1, p. 240-253. doi: [10.1080/13548506.2017.1279740](https://doi.org/10.1080/13548506.2017.1279740).
- MERRILL, R. M., et C. L. HANSON (2016). "Risk and protective factors associated with being bullied on school property compared with cyberbullied", *BMC Public Health*, vol. 16, p. 145. doi: [10.1186/s12889-016-2833-3](https://doi.org/10.1186/s12889-016-2833-3).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (MEES) [Québec] (2015). *Taux de sortie sans diplôme ni qualification (décrochage annuel), parmi les sortants, en formation générale des jeunes, selon le sexe, par réseau d'enseignement et par commission scolaire, 2013-2014. Données officielles*, [En ligne], Québec, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, 2 p. [www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Tableau_taux-officiels-decrochage_CS_2013-2014.pdf] (Consulté le 23 janvier 2019).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (MELS) [Québec] (2005). *La réussite scolaire des garçons et des filles. L'influence du milieu socioéconomique. Analyse exploratoire*, [En ligne], Gouvernement du Québec, 26 p. [www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/Brochure_reus_influence_ISBN2550441443.pdf] (Consulté le 23 janvier 2019).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (MELS) [Québec] (2009). « La violence à l'école: ça vaut le coup d'agir ensemble! », *La violence à l'école*, [En ligne], Québec, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, vol. 1 n° 1, été, 6 p. [www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/BulletinViolenceEcole_Vol1No1Ete2009.pdf].

- MOORE, S., et autres (2017). “Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence: A systematic review and meta-analysis”, *World Journal of Psychiatry*, [En ligne], vol. 7, n° 1, mars, p. 60-76. doi : [10.5498/wjp.v7.i1.60](https://doi.org/10.5498/wjp.v7.i1.60). (Consulté le 21 janvier 2019).
- NANHOU, V. et H. DESROSIERS (2019). « Regard sur les jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires âgées de 18 à 34 ans au Québec: Por trait sociodémographique et compétences de base », *Portraits et trajectoires*, [En ligne], n° 24, janvier, Institut de la statistique du Québec, 28 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/portrait-201901.pdf] (Consulté le 11 février 2019).
- OWENS, J., ADOLESCENT SLEEP WORKING GROUP et COMMITTEE ON ADOLESCENCE (2014). “Insufficient Sleep in Adolescents and Young Adults: An Update on Causes and Consequences”, *Pediatrics*, [En ligne], vol. 134, n° 3, septembre, p. e921-932. doi : [10.1542/peds.2014-1696](https://doi.org/10.1542/peds.2014-1696).
- PAETSCH, J. J., et L. D. BERTRAND (1999). “Victimization and delinquency among Canadian youth”, *Adolescence*, vol. 34, n° 134, février, p. 351-367.
- PAN, L., et autres (2013). “The Association of Obesity and School Absenteeism Attributed to Illness or Injury Among Adolescents in the United States, 2009”, *Journal of Adolescent Health*, [En ligne], vol. 52, n° 1, janvier, p. 64-69. doi : [10.1016/j.jadohealth.2012.04.003](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2012.04.003).
- PATTE, K. A., W. QIAN et S. T. LEATHERDALE (2017). “Sleep duration trends and trajectories among youth in the COMPASS study”, *Sleep Health*, [En ligne], vol. 3, n° 5, octobre, p. 309-316. doi : [10.1016/j.sleh.2017.06.006](https://doi.org/10.1016/j.sleh.2017.06.006).
- PICA, L. A., N. PLANTE et I. TRAORÉ (2014). « Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire au Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés », *Zoom santé*, [En ligne], n° 46, septembre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-19. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201409.pdf].
- ROSENBERG, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 326 p.
- ROSS, T. (2016). “The differential effects of parental involvement on high school completion and postsecondary attendance”, *Education Policy Analysis Archives*, [En ligne], vol. 24, n° 30, mars, p. 1-38. [files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1100143.pdf].
- RUMBERGER, R., et S. AH LIM (2008). *Why Students Drop Out of School: A Review of 25 Years of Research*, [En ligne], Santa Barbara, University of California, 130 p. [www.researchgate.net/publication/268424401_Why_Students_Drop_Out_of_School_A_Review_of_25_Years_of_Research] (Consulté le 21 janvier 2019).
- SAMPASA-KANYINGA, H., et autres (2018). “Bullying involvement, psychological distress, and short sleep duration among adolescents”, *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, [En ligne], vol. 53, n° 12, décembre, p. 1371-1380. doi : [10.1007/s00127-018-1590-2](https://doi.org/10.1007/s00127-018-1590-2).
- SANTANA, C. C. A., et autres (2017). “The association between obesity and academic performance in youth: a systematic review”, *Obesity Reviews*, [En ligne], vol. 18, n° 10, octobre, p. 1191-1199. doi : [10.1111/obr.12582](https://doi.org/10.1111/obr.12582).
- SCHNEIDER, S. K., et autres (2012). “Cyberbullying, School Bullying, and Psychological Distress: A Regional Census of High School Students”, *American Journal of Public Health*, [En ligne], vol. 102, n° 1, p. 171-177. doi : [10.2105/AJPH.2011.300308](https://doi.org/10.2105/AJPH.2011.300308). (Consulté le 21 janvier 2019).
- SHORT, M. A., et autres (2011). “Time for Bed: Parent-Set Bedtimes Associated with Improved Sleep and Daytime Functioning in Adolescents”, *Sleep*, [En ligne], vol. 34, n° 6, juin, p. 797-800. doi : [10.5665/SLEEP.1052](https://doi.org/10.5665/SLEEP.1052). (Consulté le 21 janvier 2019).
- SIVERTSEN, B., et autres (2015). “Sleep and use of alcohol and drug in adolescence. A large population-based study of Norwegian adolescents aged 16 to 19 years”, *Drug and Alcohol Dependence*, [En ligne], vol. 149, avril, p. 180-186. doi : [10.1016/j.drugalcdep.2015.01.045](https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2015.01.045).
- STIBY, A. I., et autres (2015). “Adolescent cannabis and tobacco use and educational outcomes at age 16: birth cohort study”, *Addiction*, [En ligne], vol. 110, n° 4, avril, p. 658-668. doi : [10.1111/add.12827](https://doi.org/10.1111/add.12827).

- STREET, N. W., et autres (2018). "Examining family and neighborhood level predictors of sleep duration in urban youth", *Families, Systems, & Health*, [En ligne], vol. 36, n°4, décembre, p. 439-450. doi: [10.1037/fsh0000367](https://doi.org/10.1037/fsh0000367).
- STROHSCHHEIN, L., N. ROOS et M. BROWNELL (2009). "Family Structure Histories and High School Completion: Evidence from a Population-based Registry.", *Cahiers canadiens de sociologie*, [En ligne], vol. 34, n°1, p. 1-22. [journals.library.ualberta.ca/cjs/index.php/cjs/article/viewFile/1331/5152]. (Consulté le 21 janvier 2019).
- SWEARER, S. M. (2011). "Risk Factors for and Outcomes of Bullying and Victimization", *Educational Psychology Papers and Publications*, [En ligne], vol. 132, p. 1-9. [digitalcommons.unl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1131&context=edpsychpapers].
- TAYLOR, C., et K. HORTON (2017). "Sleepless in school? The social dimensions of young people's bedtime rest and routines", *Journal of Youth Studies*, [En ligne], vol. 20, n°8, p. 945-958. doi: [10.1080/13676261.2016.1273522](https://doi.org/10.1080/13676261.2016.1273522).
- TEIXEIRA, L. R., et autres (2007). "Sleep and sleepiness among working and non-working high school evening students", *Chronobiology International*, [En ligne], vol. 24, n°1, p. 99-113. doi: [10.1080/07420520601139763](https://doi.org/10.1080/07420520601139763).
- TOPOR, D. R., et autres (2010). "Parent Involvement and Student Academic Performance: A Multiple Mediation Analysis", *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, [En ligne], vol. 38, n°3, p. 183-197. doi: [10.1080/10852352.2010.486297](https://doi.org/10.1080/10852352.2010.486297). (Consulté le 21 janvier 2019).
- TOWNSEND, L., A. J. FLISHER et G. KING (2007). "A Systematic Review of the Relationship between High School Dropout and Substance Use", *Clinical Child and Family Psychology Review*, [En ligne], vol. 10, n°4, décembre, p. 295-317. doi: [10.1007/s10567-007-0023-7](https://doi.org/10.1007/s10567-007-0023-7).
- TRAORÉ, I., H. CAMIRAND et J. FLORES (2018). « Violence », dans TRAORÉ, I., et autres, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, p. 97-134. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf] (Consulté le 23 janvier 2019).
- TREMBLAY, M. S., et autres (2016). "Canadian 24-Hour Movement Guidelines for Children and Youth: An Integration of Physical Activity, Sedentary Behaviour, and Sleep", *Applied Physiology, Nutrition, and Metabolism*, [En ligne], vol. 41, n°6, p. S311-S327. doi: [10.1139/apnm-2016-0151](https://doi.org/10.1139/apnm-2016-0151). (Consulté le 21 janvier 2019).
- TROXEL, W. M., et autres (2014). "Single-parent family structure and sleep problems in black and white adolescents", *Sleep Medicine*, [En ligne], vol. 15, n°2, février, p. 255-261. doi: [10.1016/j.sleep.2013.10.012](https://doi.org/10.1016/j.sleep.2013.10.012). (Consulté le 21 janvier 2019).
- UMLAUF, M. G., et autres (2015). "The Effects of Age, Gender, Hopelessness, and Exposure to Violence on Sleep Disorder Symptoms and Daytime Sleepiness Among Adolescents in Impoverished Neighborhoods", *Journal of Youth and Adolescence*, [En ligne], vol. 44, n°2, février, p. 518-542. doi: [10.1007/s10964-014-0160-5](https://doi.org/10.1007/s10964-014-0160-5). (Consulté le 21 janvier 2019).
- ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE (UNESCO) (2017). *School violence and bullying: Global status and trends, drivers and consequences*, Paris, UNESCO, 15 p.
- VALLIERES, E. F., et R. J. VALLERAND (1990). « Traduction et validation canadienne-française de l'Échelle de l'Estime de Soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology*, [En ligne], vol. 25, n°2, p. 305-316. doi: [10.1080/00207599008247865](https://doi.org/10.1080/00207599008247865).
- WEIHUA, F., et C. M. WILLIAMS (2010). "The effects of parental involvement on students' academic self-efficacy, engagement and intrinsic motivation", *Educational Psychology*, [En ligne], vol. 30, n°1, janvier, p. 53-74. [pdfs.semanticscholar.org/cdc6/1dfb725f477e4039aea9485c75c47473f1b3.pdf].
- WEISS, A., et autres (2010). "The Association of Sleep Duration with Adolescents' Fat and Carbohydrate Consumption", *Sleep*, [En ligne], vol. 33, n°9, septembre, p. 1201-1209. doi: [10.1093/sleep/33.9.1201](https://doi.org/10.1093/sleep/33.9.1201).
- WHEATON, A. G., et autres (2018). "Short Sleep Duration Among Middle School and High School Students – United States, 2015", *Morbidity and Mortality Weekly Report*, [En ligne], vol. 67, n°3, p. 85-90. [www.cdc.gov/mmwr/volumes/67/wr/pdfs/mm6703a1-H.pdf].

- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2016). *Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being*, [En ligne], Copenhague, Organisation mondiale de la santé, 292 p. [www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf?ua=1].
- WU, Y., et autres (2017). "Short sleep duration and obesity among children: A systematic review and meta-analysis of prospective studies", *Obesity Research & Clinical Practice*, [En ligne], vol. 11, n° 2, p. 140-150. doi: [10.1016/j.orcp.2016.05.005](https://doi.org/10.1016/j.orcp.2016.05.005).

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui
pour le Québec de demain

Ce fascicule multithématique réalisé à partir des données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* propose d'approfondir l'analyse en mettant en relief les facteurs associés au manque de sommeil, à la violence sur le chemin de l'école ou à l'école et au risque de décrochage scolaire. On y traite particulièrement des liens entre chacune des thématiques retenues et plusieurs variables telles que l'environnement social, l'estime de soi, les compétences sociales, la violence et les problèmes de comportement, la santé mentale ainsi que certaines habitudes de vie.

La population visée par l'enquête est composée des élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'exception des établissements situés dans les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik. Plus de 62 000 jeunes provenant de 16 régions sociosanitaires ont participé à cette deuxième édition de l'enquête.